

Les classes de commentateurs

1. [La classe des compagnons commentateurs]

Parmi les compagnons, une dizaine sont bien connus pour avoir commenté le Coran : les quatre califes, Ibn Mas‘ūd, Ibn ‘Abbās, Ubayy b. Ka‘b, Zayd b. Ṭābit, Abū Mūsā al-Aš‘arī et ‘Abd Allāh b. az-Zubayr. 6/2325

1. Quant aux califes, ‘Alī b. Abī Ṭālib est celui d’entre eux dont on a le plus rapporté. Ce qu’on a rapporté des trois autres est vraiment insignifiant. La raison en est la précocité de leur mort. C’est aussi la raison du peu de choses qu’on a rapporté de Abū Bakr concernant la tradition prophétique. Je ne conserve de Abū Bakr (°), dans le commentaire coranique, que très peu de traditions ; elles dépassent à peine la dizaine. Quant à ‘Alī, on a rapporté de lui beaucoup de choses. Mu‘ammar rapporte de Wahb b. ‘Abd Allāh ce que dit Abū ṭ-Tufayl, à savoir : ‘J’étais présent, quand ‘Alī prêchait, en disant : Interrogez-moi. Mais, par Dieu ! Ne m’interrogez que sur ceux au sujet desquels je vous ai informés. Interrogez-moi au sujet du Livre de Dieu. Par Dieu ! Il n’y a pas de verset dont je ne connaisse s’il est descendu de nuit ou de jour, dans une plaine ou sur une montagne’.

Dans *al-Ḥilya*, Abū Nu‘aym cite ce que dit Ibn Mas‘ūd, à savoir : ‘Le Coran est descendu | selon sept modalités (*aḥruf*) ; il n’y en a pas une seule qui n’ait un extérieur et un intérieur. Or ‘Alī b. Abī Ṭālib possédait le sens extérieur et le sens intérieur du Coran’. 6/2326

Le même cite également, par le truchement de Abū Bakr b. ‘Ayyāš, de la part de Nuṣayr b. Sulaymān al-Aḥmasī, de la part de son père, ce que ‘Alī dit, à savoir : ‘Par Dieu ! Aucun verset n’est descendu, sans que je ne susse à propos de quoi et où on le fit descendre. Mon Seigneur m’a donné un cœur intelligent et une langue prompte à la question’.

2. Quant à Ibn Mas‘ūd on rapporte de sa part plus qu’on ne rapporte de la part de ‘Alī. Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) et un autre citent ce qu’il dit, à savoir : ‘Par Celui en dehors duquel il n’y a pas de divinité ! Il n’est jamais descendu un verset du Livre de Dieu, sans que je ne susse à propos de qui et où il descendit. Si je connaissais où se trouve quelqu’un qui connaisse mieux que moi le Livre de Dieu et que les montures puissent atteindre, j’irais le trouver’.

Abū Nu‘aym cite ce que dit Abū l-Baḥtarī, à savoir: ‘Ils dirent à ‘Alī: Informe-nous au sujet de Ibn Mas‘ūd. Il dit: Il connaît le Coran et la Tradition. Et c’est tout. Cela suffit comme science’.

6/2327 3. Quant à Ibn ‘Abbās, il est l’interprète du Coran pour lequel le Prophète (.) a invoqué Dieu: ‘Ô Dieu! Instruis-le dans la religion et enseigne-lui l’interprétation’¹. Il dit également: ‘Ô Dieu! Donne-lui la sagesse’. Et dans une autre recension: ‘Ô Dieu! Enseigne-lui la sagesse’.

Dans *al-Ḥilya*, Abū Nu‘aym cite ce que dit Ibn ‘Umar, à savoir: ‘L’Envoyé de Dieu (.) invoqua Dieu pour ‘Abd Allāh b. ‘Abbās, en disant: Ô Dieu! Bénis-le et propage à partir de lui’².

Le même cite, par le truchement de ‘Abd al-Mu‘min b. Ḥālid, de la part de ‘Abd Allāh b. Burayda, ce que dit Ibn ‘Abbās, à savoir: ‘J’arrivai chez le Prophète (.), alors que Ġibrīl était avec lui et lui dit: C’est l’homme cultivé de cette communauté, aie pour lui les meilleures intentions’.

Le même cite, par le truchement de ‘Abd Allāh b. Ḥirāš, de la part de al-‘Awwām b. Ḥawšab et de Muğāhid, ce que dit Ibn ‘Abbās, à savoir: ‘L’Envoyé de Dieu (.) m’a dit: Quel excellent interprète du Coran tu fais!’.

6/2328 Dans *ad-Dalā’il*, al-Bayhaqī cite ce que dit Ibn Mas‘ūd, à savoir: ‘Quel excellent interprète du Coran est ‘Abd Allāh b. ‘Abbās’.

Abū Nu‘aym cite ce que dit Muğāhid, à savoir: ‘Ibn ‘Abbās était appelé ‘la mer’, à cause de l’abondance de sa science’.

Le même cite ce que dit Ibn al-Ḥanafīya, à savoir: ‘Ibn ‘Abbās était l’homme cultivé de cette communauté’.

Le même cite ce que dit al-Ḥasan, à savoir: ‘Ibn ‘Abbās était à un certain niveau en ce qui concerne le Coran’³. ‘Umar disait: ‘Voici un jeune homme déjà mûr! Il a une langue qui interroge et un cœur qui réfléchit’.

Le même cite, par le truchement de ‘Abd Allāh b. Dīnār, de la part de Ibn ‘Umar, le fait qu’un homme alla le trouver pour l’interroger au sujet de: « les cieux et la terre formaient une masse compacte et nous les avons séparés » (21, 30). Il répondit: ‘Va trouver Ibn ‘Abbās et interroge-le. Puis, reviens et informe-moi’. Il alla et l’interrogea. Il répondit: ‘Les cieux était une masse compacte sans pluie et la terre une masse compacte sans végétation. Alors, il a séparé les premiers avec la pluie et la seconde avec la végétation’. Il retourne chez Ibn ‘Umar

1 Tradition déjà citée à la p. 2288.

2 C’est-à-dire: ‘Ô Dieu! A partir de lui, diffuse la science, la sagesse, l’interprétation ...’ (NdE).

3 *Kāna mina l-Qur’ān bi-manzil*. On trouve comme commentaire de ce dit: *kāna Ibn ‘Abbās mina l-islām bi-makān wa-mina l-Qur’ān bi-manzila raḥī’a*; ce qui pourrait signifier: ‘Ibn ‘Abbās était à un certain niveau en ce qui concerne l’islam et à un degré élevé en ce qui concerne le Coran’.

et l'informa. Il dit: 'J'avais dit que la bravoure de Ibn 'Abbās dans le commentaire du Coran ne m'étonnait pas. Maintenant, je sais qu'il a reçu la science'.

Al-Buḥārī (*Ṣaḥīḥ*, 8/734–735) cite, par le truchement de Sa'īd b. Ġubayr, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: "Umar me fit entrer avec les anciens de Badr. Et ce fut comme si l'un d'eux se demandait en lui-même, en disant: Pourquoi fais-tu entrer celui-ci avec nous, alors que nous avons des enfants comme lui? 'Umar dit: Il est de ceux que vous connaissez. Et un jour, il les convoqua et il le fit entrer avec eux. (Je ne pense pas qu'il me convoqua chez eux ce jour-là, si ce n'est pour leur faire voir)⁴. Il dit: Que dites-vous de la parole de Dieu: « Lorsque viendra le secours de Dieu et la victoire » (110, 1)? Certains d'entre eux répondirent: Nous avons reçu l'ordre de louer Dieu et de lui demander pardon, lorsque nous sommes secourus et que la victoire nous est donnée; et les autres restèrent en silence et ne dirent rien. Alors, il me dit: C'est ce que tu dis toi aussi, Ibn 'Abbās? Je répondis: Non. Il dit: Que dis-tu alors? Je répondis: Il s'agit du terme de la vie de l'Envoyé de Dieu (.) qu'il lui fait savoir, en disant: « Lorsque viendra le secours de Dieu et la victoire ». Voilà le signe du terme de ta vie. « Célèbre donc la louange de ton Seigneur et demande-lui pardon; il revient sans cesse » (110, 3). 'Umar dit: Je ne reconnais à ce sujet que ce que tu dis'.

6/2329

Le même (*Ṣaḥīḥ*, 8/201–202) cite, par le truchement de Ibn Abī Mulayka, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'Un jour 'Umar dit aux compagnons du Prophète (.): A propos de qui pensez-vous que ce verset soit descendu: | « Chacun de vous n'aimerait-il pas avoir un jardin planté de palmiers et de vignes ... »? Ils répondirent: Dieu est le plus savant! Alors, 'Umar se mit en colère et dit: Dites: nous savons ou nous ne savons pas! Ibn 'Abbās dit: J'ai à l'esprit quelque chose au sujet de ce verset. Il dit: Ô fils de mon frère! Parle et ne te sous-estime pas. Ibn 'Abbās dit: Il est donné comme exemple d'une action. 'Umar demanda: Quelle action? Ibn 'Abbās répondit: (d'une action. 'Umar dit:)⁵ Celle d'un homme riche qui agissait dans l'obéissance à Dieu. Puis, Dieu lui envoya aṣ-Ṣaytān et il se mit à agir dans la désobéissance, au point qu'il engloutit ses actions'.

6/2330

Abū Nu'aym cite, de la part de Muḥammad b. Ka'b al-Qurazī et de Ibn 'Abbās, le fait que 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb était assis dans un groupe de compagnons émigrés. Alors, ils évoquèrent la nuit du destin. Et chacun s'exprima en fonction de ce qu'il y avait en lui. 'Umar dit: 'Qu'as-tu, Ibn 'Abbās, à rester silencieux, sans parler? Parle donc; que ton jeune âge ne t'en empêche pas'. Ibn 'Abbās dit:

4 Remarquer le passage du style indirect au style direct dû probablement à une contamination entre recensions différentes.

5 Ce passage entre parenthèses présente un problème de compréhension. C'est certainement un ajout dû à une inattention ou à une confusion. Il ne se trouve pas dans le texte de l'édition de Beyrouth 1429/2008, al-Maktaba al-'Aṣriyya.

Je dis, ô Prince des croyants, que Dieu est une être impair qui aime l'impair. Ainsi a-t-il fait en sorte que les jours du monde tournent autour de sept; il a créé l'homme à partir de sept; il a créé notre subsistance à partir de sept; il a créé au-dessus de nous sept cieux; il a créé au-dessous de nous sept terres; il a donné sept (versets) de *al-Maṭānī*⁶; il a interdit dans son Livre le mariage avec les proches parents dans sept cas; il a réparti dans son Livre l'héritage en sept parts; nous tombons dans la prosternation de nos corps sept fois. L'Envoyé de Dieu (.) a tourné sept fois autour de al-Ka'ba; il a parcouru sept fois la distance entre aṣ-Ṣafā et al-Marwa; il a lapidé (les stèles) avec sept (cailloux) et (la nuit du destin) lui a été montrée dans les sept derniers jours du mois de Ramaḍān'. 'Umar fut dans l'admiration et dit: 'Personne ne m'a jamais mis en mesure de comprendre cette nuit du destin, si ce n'est ce jeune garçon | dont les sutures du crâne ne sont pas encore ajustées'⁷. Puis, il dit: 'Ô vous autres! Qui me fera parvenir à cela comme le fait Ibn 'Abbās?'

On trouve dans le commentaire coranique, de la part de Ibn 'Abbās, ce qui est incalculable à cause de son abondance. Il y a de lui différentes recensions et voies de transmissions; et parmi les meilleures, il y a celle de 'Alī b. Abī Ṭalḥa al-Hāšimī. Aḥmad Ibn Ḥanbal dit: 'En Egypte, il y a un recueil de commentaire coranique rapporté par 'Alī b. Abī Ṭalḥa. Ah! Si quelqu'un partait en voyage pour cela en Egypte, en vue d'en obtenir beaucoup!'. Abū Ġa'far an-Naḥḥās rapporte cela dans son *Nāsiḥ*.

Ibn Ḥaġar dit: 'Ce manuscrit était auprès de Abū Ṣāliḥ, secrétaire de al-Layṭ. Il l'a rapporté de la part de Mu'āwiya b. Ṣāliḥ, de la part de 'Alī b. Abī Ṭalḥa qui le tenait de Ibn 'Abbās. Il est chez al-Buḥārī qui le tient de Abū Ṣāliḥ. Il s'est appuyé souvent sur lui dans son *Recueil de la tradition authentique* à propos de ce qu'il rattache à Ibn 'Abbās. Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī), Ibn Abī Ḥātim et Ibn al-Mundīr citent beaucoup de lui grâce aux intermédiaires entre eux et Abū Ṣāliḥ'.

Certaines gens disent: 'Ibn Abī Ṭalḥa n'a pas entendu (de la bouche) de Ibn 'Abbās le commentaire coranique. Il l'a pris | de Muġāhid ou de Sa'īd b. Ġubayr'. Ibn Ḥaġar ajoute: '... après avoir reconnu les intermédiaires, ce qui constitue une garantie. Donc il n'y a pas de mal à cela'.

Dans *al-Irṣād*, al-Ḥalīlī dit: 'Le commentaire coranique de Mu'āwiya b. Ṣāliḥ, juge de al-Andalus, vient de 'Alī b. Abī Ṭalḥa qui le tenait de Ibn 'Abbās; les grands l'ont rapporté de Abū Ṣāliḥ, secrétaire de al-Layṭ, de la part de Mu'āwiya. Les mémorisateurs du Coran sont d'accord sur le fait que Ibn Abī Ṭalḥa ne l'a pas entendu de la bouche de Ibn 'Abbās'.

6 Un des noms de la première sourate.

7 C'est-à-dire, qui n'a pas encore atteint le degré de connaissance des adultes (NdE).

Le même dit: 'Ces longs commentaires coraniques qu'ils attribuent à Ibn 'Abbās ne sont pas satisfaisants, car leurs rapporteurs sont des inconnus, comme le commentaire de Ġuwaybir d'après aḏ-Ḍaḥḥāk, d'après Ibn 'Abbās.

Et d'après Ibn Ġurayġ, au sujet du commentaire coranique, tout un groupe l'a rapporté de lui et le plus long de ces commentaires est celui que Bakr b. Sahl ad-Dimyātī rapporté de la part de 'Abd al-Ġanī b. Sa'īd, de la part de Mūsā b. Muḥammad |, de la part de Ibn Ġurayġ. Cela est discutable. Muḥammad b. Ṭawr a rapporté de la part de Ibn Ġurayġ environ trois grandes parties, c'est ce qu'ils ont authentifié. Al-Ḥaġġāġ b. Muḥammad a rapporté de la part de Ibn Ġurayġ environ une partie et cela est authentique et on est d'accord sur ce fait. Le commentaire de Šibl b. 'Abbād al-Makkī de la part de Ibn Abī Naġīḥ, de la part de Muġāhid, de la part de Ibn 'Abbās est proche de l'authenticité. Le commentaire de 'Aṭā b. Dīnār est écrit et sert d'argument. Le commentaire de Abū Rawq d'environ une partie a été authentifié.

6/2333

Le commentaire de Ismā'īl as-Suddī est présenté avec des chaînes remontant à Ibn Mas'ūd et à Ibn 'Abbās. Les imāms tels que aṭ-Ṭawrī et Ša'ba rapportent le commentaire d'après as-Suddī; mais le commentaire qu'il a rassemblé, Asbāṭ b. Naṣr le rapporte de sa part; quant à Asbāṭ, on n'est pas d'accord avec lui, bien que le plus parfait des commentaires soit celui de as-Suddī. Quant à Ibn Ġurayġ, (son commentaire) n'a pas atteint le degré d'authenticité. Il y a rapporté uniquement ce qui est mentionné à propos de chaque verset comme authentique et douteux. Le commentaire de Muqātil b. Sulaymān: Muqātil, en lui-même, a été considéré comme faible, alors qu'il a contacté les grands parmi les suivants et que aš-Šāfi'ī montre que son commentaire est bon'. Fin de citation de *al-Iršād*.

6/2334

Du commentaire de as-Suddī, qu'on a déjà indiqué, Ibn Ġurayġ emprunte beaucoup par le truchement de as-Suddī lui-même, de la part de Abū Mālik, de Abū Šāliḥ, de Ibn 'Abbās, de Murra, de Ibn Mas'ūd, ainsi que de certains compagnons. Ibn Abī Ḥātim n'emprunte rien de lui, | parce qu'il a comme règle de n'extraire que ce qu'il y a de très authentique. Al-Ḥākim en extrait plusieurs choses pour son *Mustadrak* et il en montre l'authenticité, mais par le truchement de Murra, de la part de Ibn Mas'ūd et de certaines gens seulement, sans la première chaîne. Ibn Kaṭīr dit: 'Avec cette chaîne de transmission, as-Suddī rapporte diverses choses qui ne s'appuient que sur un seul rapporteur (*ġarāba*)'.

6/2335

Parmi les excellentes voies de transmission à partir de Ibn 'Abbās, il y a celle de Qays, de la part de 'Aṭā b. as-Sā'ib, de Sa'īd b. Ġubayr et de Ibn 'Abbās. Cette voie de transmission est authentique selon les deux Šayḥ-s (al-Buḥārī et Muslim). Et souvent, al-Firyābī et al-Ḥākim, dans son *Mustadrak*, empruntent par cette voie.

6/2336 De même, il y a la voie de Ibn Ishāq, de la part de Muḥammad b. Abī Muḥammad client de Āl Zayd b. Tābit, de 'Ikrima ou de Sa'īd b. Ġubayr et de Ibn 'Abbās. Et elle est ainsi reprise. C'est une voie excellente dont la chaîne est bonne. Ibn Ġarīr et Ibn Abī Ḥātim citent beaucoup de choses par cette voie. Et dans *al-Muġam al-kabīr* de aṭ-Ṭabarānī, il y a plusieurs choses provenant par cette voie.

La plus faible de ces voies est celle de al-Kalbī, de la part de Abū Šāliḥ et de Ibn 'Abbās. Si l'on ajoute à cela la recension de Muḥammad b. Marwān as-Suddī le mineur, c'est alors une chaîne mensongère. Souvent, aṭ-Ṭa'labī et al-Wāḥidī empruntent par cette voie. Mais, dans *al-Kāmil*, Ibn 'Adī dit : 'Al-Kalbī a de bonnes traditions et particulièrement de la part de Abū Šāliḥ qui est bien connu pour le commentaire coranique. Personne n'a de commentaire plus long et plus riche que le sien. Après lui, il y a Muqātil b. Sulaymān, sauf que al-Kalbī est préférable à lui du fait que dans Muqātil il y a de mauvaises opinions'.

6/2337 La voie de aḍ-Ḍaḥḥāk b. Muzāḥim provenant de Ibn 'Abbās est interrompue. En effet, aḍ-Ḍaḥḥāk | ne l'a pas rencontré. Si l'on ajoute à cela la recension de Bišr b. 'Umāra, de la part de Abī Rawq et de Ibn 'Abbās, elle est faible, à cause de la faiblesse de Bišr. Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) et Ibn Abī Ḥātim citent beaucoup de ce manuscrit et si c'est à partir de la recension de Ġuwaybar à partir de aḍ-Ḍaḥḥāk, elle est d'une extrême faiblesse, parce que Ġuwaybir est très faible et doit être abandonné. Ni Ibn Ġarīr ni Ibn Abī Ḥātim n'empruntent rien par cette voie⁸. Seuls Ibn Mardawayh et Abū š-Šayḥ b. Ḥayyān citent à partir de cette voie.

Par la voie de al-'Awfī provenant de Ibn 'Abbās, Ibn Ġarīr et Ibn Abī Ḥātim citent beaucoup de choses, alors que al-'Awfī est faible sans avoir de chaîne lâche. Il se peut que at-Tirmiḏī l'ait estimée bonne.

6/2338 J'ai vu, dans *Faḍā'il al-Imām aš-Šāfi'ī* de Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. Šākir al-Qaṭṭān, qu'il cite avec sa chaîne, par le truchement de Ibn 'Abd al-Ḥakam, ce que dit ce dernier, à savoir : | 'J'ai entendu aš-Šāfi'ī dire : N'est établi, comme provenant de Ibn 'Abbās, dans le commentaire coranique, que l'équivalent d'une centaine de traditions prophétiques'.

4. Quant à Ubayy b. Ka'b, de lui provient un grand manuscrit que rapporte Abū Ġa'far ar-Rāzī, de la part de ar-Rabī' b. Anas, de Abū l-'Āliya et de Ubayy. Cette chaîne est authentique. Ibn Ġarīr et Ibn Abī Ḥātim citent beaucoup de ce manuscrit ; de même al-Ḥākim dans son *Mustadrak* et Aḥmad (Ibn Ḥanbal) dans son *Musnad*.

8 Ce qui semble contradictoire et qui est de fait contredit par un note de l'éditeur.

5. Il existe, de la part d'un groupe de compagnons autres que ceux-là, une partie insignifiante de commentaire, à savoir de la part de Anas, de Abū Hurayra, de Ibn 'Umar, de Ġābir et de Abū Mūsā al-Aš'arī.

Il existe, de la part de 'Abd Allāh b. 'Amr b. al-Āṣ, des choses qui concernent les récits et les informations au sujet des épreuves, de l'au-delà et de choses semblables qui se trouvent citées dans ce qu'il a emprunté aux gens de l'Écriture, comme ce qu'il cite à propos de sa (*) parole: «dans l'ombre des nuées» (2, 210). Notre livre, que nous avons déjà indiqué, rassemble tout ce qu'on cite au sujet de cela de la part des compagnons.

2. La classe des suivants commentateurs

Ibn Taymiyya dit: 'Les gens les plus savants en commentaire coranique sont les mekkois, parce qu'ils furent les compagnons de Ibn 'Abbās, comme Muğāhid, 'Aṭā' b. Abī Rabāh, 'Ikrima, esclave affranchi de Ibn 'Abbās, Sa'īd b. Ġubayr, Ṭāwus et d'autres encore. Il en est de même à al-Kūfa pour les compagnons de Ibn Mas'ūd et pour les savants en commentaire coranique de al-Madīna, comme Zayd b. Aslam dont héritèrent de lui son fils, 'Abd ar-Raḥmān b. Zayd et Mālik b. Anas'. Fin de citation.

6/2339

1. Parmi ceux, d'entre eux, qui sont de qualité supérieure, il y a Muğāhid. Al-Faḍl b. Maymūn dit: 'J'ai entendu Muğāhid dire: 'J'ai soumis le Coran à Ibn 'Abbās trente fois''. Selon le même, | il dit aussi: 'J'ai soumis le recueil coranique trois fois à Ibn 'Abbās, l'arrêtant sur chacun de ses versets et lui demandant à son sujet à propos de qui il était descendu et comment était ce verset'.

6/2340

Ḥuṣayf dit: 'Muğāhid était le plus savant d'entre eux en commentaire coranique'.

[Sufyān] at-Ṭawrī dit: 'Lorsque le commentaire coranique te vient de Muğāhid, cela te suffit'.

Ibn Taymiyya dit: 'Voilà pourquoi, parmi les savants, aš-Šāfi'ī, al-Buḥārī et d'autres encore, se basaient sur son commentaire coranique'.

Quant à moi, je dis que la plus grande partie de ce qu'a mis al-Firyābī dans son commentaire coranique vient de lui et que ce qu'il y a mis de la part de Ibn 'Abbās ou d'un autre est vraiment très peu.

2. Parmi eux, il y a Sa'īd b. Ġubayr. Sufyān at-Ṭawrī dit: 'Prenez le commentaire coranique de quatre personnes: de Sa'īd b. Ġubayr, de Muğāhid, de 'Ikrima et de aḍ-Ḍaḥḥāk'. Qatāda dit: 'Les suivants les plus savants sont au nombre de

quatre: ‘Aṭā’ b. Abī Rabāḥ était le plus savant pour les rites à observer, Sa‘īd b. Ġubayr était le plus savant pour le commentaire coranique, ‘Ikrima était le plus savant pour les biographies et al-Ḥasan était le plus savant pour le permis et l’interdit’.

6/2341 3. Parmi eux, il y a ‘Ikrima, esclave affranchi de Ibn ‘Abbās. Aṣ-Ṣa‘bī dit: ‘Il ne reste personne de plus savant au sujet du Livre de Dieu que ‘Ikrima’.

Simāk b. Ḥarb dit: ‘J’ai entendu ‘Ikrima dire: ‘J’ai commenté ce qui se trouve entre les deux couvertures’. ‘Ikrima dit: ‘Ibn ‘Abbās mettait sur mes pieds des ceps énormes et m’enseignait le Coran et la Tradition’.

Ibn Abī Ḥātim cite ce que dit Simāk, à savoir: ‘Ikrima dit: Tout ce que je vous dis à propos du Coran vient de Ibn ‘Abbās’.

6/2342 4. Parmi eux, il y a al-Ḥasan al-Baṣrī, ‘Aṭā’ b. Abī Rabāḥ, ‘Aṭā’ b. Abī Muslim al-Ḥurāsānī, | Muḥammad b. Ka‘b al-Quraṣī, Abū l-‘Āliya, aḍ-Ḍaḥḥāk b. Muzāḥim, ‘Aṭīyya al-‘Awfī, Qatāda, Zayd b. Aslam, Murra al-Hamdānī, Abū Mālik.

Et viennent après eux, ar-Rabī‘ b. Anas, ‘Abd ar-Raḥmān b. Zayd b. Aslam, etc ... Ceux-là sont les anciens commentateurs. La majorité de ce qu’ils disent, ils l’ont appris des compagnons.

3. [La classe des commentateurs successifs]

Ensuite, après cette classe de commentateurs, furent composés des commentaires regroupant les propos des compagnons et ceux des suivants, comme les commentaires de Sufyān b. ‘Uyayna, de Wakī‘ b. al-Ġarrāḥ, de Šu‘ba b. al-Ḥaġġāġ, de Yazīd b. Hārūn, de ‘Abd ar-Razzāq, de Ādam b. Abī Iyās, de Iṣḥāq b. Rāḥawayh, de Rawḥ b. ‘Ubāda, de ‘Abd b. Ḥumayd, de Sunayd, de Abū Bakr b. Abī Šayba et d’autres encore.

6/2343 Après eux vint Ibn Ġarīr aṭ-Ṭabarī et son livre est le plus important et le plus imposant des commentaires. Puis, nous avons Ibn Abī Ḥātim, Ibn Māġah, Ibn Mardawayh, Abū š-Šayḥ b. Ḥayyān, Ibn al-Mundir, | etc ... Tous ces commentaires sont attribués aux compagnons, aux suivants et aux suivants de ces derniers. En dehors de cela il n’y a rien d’autre, sauf chez Ibn Ġarīr; en effet, il s’emploie à confronter les opinions, à donner la prépondérance à l’une sur l’autre, à analyser et à procéder dans la déduction; et c’est grâce à cela qu’il dépasse les autres commentaires.

Puis, diverses personnes composèrent des commentaires. Ils raccourcirent les chaînes d’attribution et rapportèrent des citations tronquées. A partir de là, s’introduisit l’élément étranger. Ce qui est sain se mêla à ce qui est malsain.

Quiconque avait une idée, la rapporta et quiconque à l'esprit de qui venait une chose, s'appuyait sur elle. Puis, celui qui venait après les lui empruntait, pensant que ce serait pour lui une base et ne se souciant plus de consigner ce qui venait des anciens dignes de foi et de ceux auxquels on se réfère dans le commentaire coranique; au point que j'ai vu quelqu'un qui relatait, dans le commentaire de sa (*) parole: «non de ceux qui ont encouru la colère ni des égarés» (1, 7), environ dix opinions, alors que son commentaire selon lequel il s'agit des juifs et des chrétiens est celui qui vient du Prophète (.), de tous les compagnons, des suivants et des suivants de ces derniers, au point que Ibn Abī Ḥātim dit: 'Je ne connais pas de divergence à ce sujet parmi les commentateurs'.

Ensuite, des gens, qui excellaient dans diverses sciences, composèrent après cela (des commentaires), chacun d'eux se limitant, dans le sien, au genre qu'il maîtrisait bien. Ainsi voit-on le grammairien qui n'a d'autre souci que | l'analyse et la multiplication des aspects qu'elle peut comporter, la transmission des règles de la grammaire, ses questions, ses conséquences et ses disputes, comme az-Zağğāğ, al-Wāḥidī dans *al-Basīṭ* et Abū Ḥayyān (Aṭīr ad-Dīn) dans *al-Baḥr* et *an-Nahr*.

6/2344

Il y a l'annaliste qui ne s'occupe que des histoires de façon exhaustive et des informations au sujet des anciens, qu'elles soient authentiques ou fausses, comme at-Ta'labī.

Il y a le juriste qui ne relate presque, dans le commentaire, que l'aspect juridique depuis ce qui touche à la pureté jusqu'aux mères des enfants. Il se peut qu'il fasse des digressions pour établir les preuves des conséquences juridiques qui n'ont absolument aucun lien avec le verset commenté, ou bien pour répondre aux preuves des opposants, comme al-Qurṭubī.

Il y a le spécialiste des sciences spéculatives, et particulièrement al-Imām Faḥr ad-Dīn (ar-Rāzī), qui a rempli son commentaire d'opinions de savants dans les sciences naturelles, de philosophes et de choses semblables. Il passe d'une chose à l'autre, au point que celui qui considère cela en arrive à s'étonner du manque de correspondance entre ce qui est mentionné et le verset commenté. Abū Ḥayyān dit dans *al-Baḥr*: 'Al-Imām ar-Rāzī a regroupé dans son commentaire des choses nombreuses et longues dont on n'a pas besoin dans la science du commentaire. Voilà pourquoi un savant a dit: Il y a tout sauf le commentaire'.

Il y a l'innovateur qui n'a pas d'autre but que de modifier les versets et de les ramener au niveau de sa théorie corrompue, dans le sens où lorsque lui apparaît de loin une anomalie, il y court après ou s'il trouve un passage où il y a pour lui un champ plus approprié, il s'y précipite. Al-Bulqīnī dit: 'J'ai extrait de *al-Kaṣṣāf*

6/2345

une chose tirée par les cheveux (*i'tizālan bi-l-manāqīṣ*)⁹ de sa parole, dans le commentaire de : « Qui sera préservé du Feu et introduit au Jardin, aura trouvé le bonheur » (3, 185), à savoir quel bonheur y a-t-il de plus sublime que d'être introduit au Jardin ? Et il (az-Zamaḥṣarī) indique par là l'absence de vision (de Dieu)'.

Il y a l'hérétique. Inutile de s'interroger sur sa mécréance, sur son hérésie à propos des versets de Dieu et sur sa calomnie de Dieu pour ce qu'il n'a pas dit. Par exemple, ce que dit l'un d'eux (Ibn 'Arabī) à propos de : « Cela n'est qu'une épreuve de ta part » (7, 155), à savoir : 'Il n'y a pour les serviteurs rien de plus dommageable de la part de Dieu'. Et ce qu'il dit à propos de l'arbre de Mūsā. Ce que disent les Rāfiḍites à propos de : « Il vous ordonne d'immoler une vache » (2, 67)¹⁰.

6/2346 Et c'est à propos de ces cas et des cas semblables, qu'on prendra ce que cite Abū Ya'lā et un autre d'après Ḥuḍayfa, à savoir que | le Prophète (.) dit : 'Il y a dans ma communauté des gens qui récitent le Coran, le crachant comme on crache des dattes de qualité inférieure et l'interprétant autrement qu'il doit être interprété'.

Si tu demandes : lequel des commentaires conseilles-tu et sur lequel ordonnes-tu à celui qui réfléchit de porter son attention ? Je répondrai : le commentaire de al-Imām Abū Ġa'far b. Ġarīr aṭ-Ṭabarī à propos duquel les savants bien informés sont d'accord pour dire qu'on n'a composé rien de semblable sur le commentaire coranique.

Dans son *Tahdīb*, an-Nawawī dit : 'Personne n'a composé rien de semblable au livre de Ibn Ġarīr sur le commentaire coranique'.

J'ai déjà commencé un commentaire coranique qui rassemblera tout ce dont on a besoin comme commentaires traditionnels, propos prononcés, déductions, allusions, analyses, aspects lexicaux, traits d'éloquence, mérites des figures rhétoriques, etc ..., de telle façon qu'on n'aura absolument plus besoin d'un autre commentaire. Je l'ai intitulé *Maġma' al-baḥrayn wa-maṭla' al-bad-rayn* (Le confluent des deux mers et le levant des deux pleines lunes). Il s'agit du commentaire pour lequel j'ai fait de ce livre-ci une introduction. Je demande à Dieu de m'aider à l'achever, au nom de Muḥammad et de sa famille¹¹.

9 Littéralement, 'une chose tirée avec des pincettes'.

10 Ils disent que la vache en question serait 'Āiṣa (NdE).

11 Il n'a écrit que le commentaire des six premiers versets de *al-Fātiḥa* et le commentaire de *al-Kawṭar* 108.

4. [Les commentaires du Prophète]

Et puisque nous avons fini de parler au sujet de ce nous voulions faire avec ce livre, achevons-le avec les commentaires qui proviennent du Prophète (.) et dont on déclare clairement qu'ils remontent jusqu'à lui (*marfū*'), à l'exception des circonstances de la descente, pour qu'on en profite, parce qu'ils font partie des choses importantes. 6/2347

al-Fātiḥa 1

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 4/378–379), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/69–71), qui a déclaré cela bon, et Ibn Ḥibbān dans son *Ṣaḥīḥ* citent ce que dit 'Adī b. Ḥātim, à savoir que le Prophète (.) a dit : 'Ceux qui ont encouru la colère (de Dieu) sont les juifs et les égarés sont les chrétiens'.

Ibn Mardawayh cite ce que dit Abū Ḍarr, à savoir : 'J'ai interrogé le Prophète (.) au sujet de ceux qui ont encouru la colère (de Dieu). Il a répondu : Ce sont les juifs. J'ai dit : Et les égarés ? Il a répondu : Ce sont les chrétiens'. 6/2348

al-Baqara 2

Ibn Mardawayh et al-Ḥākim, qui a authentifié cela, citent, par le truchement de Abū Naḍra, de la part de Abū Sa'īd al-Ḥudrī, ce que dit le Prophète à propos de : « Ils auront dans eux (les Jardins) des épouses pures » (2, 25), à savoir : 'Pures de menstrues, d'excréments, de glaires et de crachats'.

Dans son commentaire coranique, Ibn Kaṭīr dit que dans sa chaîne de transmission il y a al-Bazī'ī. Ibn Ḥibbān dit de cette tradition : 'Il n'est pas permis de la prendre comme argument'. Il ajoute : 'A propos de son authentification par al-Ḥākim, il dit que c'est discutable. Je l'ai ensuite vue dans son *Tāḥīr*'. Il dit : 'C'est une bonne tradition'.

Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī) cite, avec une chaîne dont les hommes sont fiables, de la part de 'Amr b. Qays al-Mulā'ī, ce que dit un homme des Banū Umayya parmi les habitants de aš-Šām, dont il fait d'excellents éloges, à savoir : 'On dit : Ô Envoyé de Dieu ! Qu'est-ce que la justice ? Il répondit : C'est la justice de la rançon'. Cette tradition excellente remonte jusqu'au Prophète sans nommer de compagnon (*mursal*). Elle est appuyée par une chaîne continue (*muttaṣil*) jusqu'à Ibn 'Abbās ; elle s'arrête aux compagnons (*mawqūf*)¹². 6/2349

Les deux Ṣayḥ-s (al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 8/164 et Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 4/2312) citent de la part de Abū Hurayra ce que dit le Prophète (.), à savoir : 'On dit aux enfants de Isrā'īl : « Franchissez la porte en vous prosternant et dites : Pardon (*hiṭṭatun*) ! ».

12 Qui disent ce qu'ils ont entendu de Muḥammad.

Ils entrèrent, se traînant sur leur derrière, en disant : Une graine (*ḥibbatun*) dans les cheveux'. Ce que commente sa parole : « (ils substituèrent) une parole autre que celle qui leur avait été dite » (2, 59).

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/227) et un autre citent avec une bonne chaîne, de la part de Abū Sa'īd al-Ḥudrī, ce que dit le Prophète (.), à savoir : 'Malheur, une vallée dans la Géhenne où tombera le mécréant pour quarante automnes, avant d'atteindre son trou!'

6/2350 Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/75) cite avec cette chaîne, de la part de Abū Sa'īd, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir : | 'Dans chaque passage du Coran où est mentionnée l'humilité, il s'agit de l'obéissance'.

Dans *ar-Ruwāt 'an Mālik*, al-Ḥaṭīb cite, avec une chaîne dans laquelle il y a des inconnus, de la part de Mālik, de Nāfi' et de Ibn 'Umar, ce que dit le Prophète (.) à propos de sa (*) parole : « ils le récitent avec sa vraie récitation » (2, 121), à savoir : 'Ils le suivent selon la vraie façon de le suivre'.

Ibn Mardawayh cite, avec une chaîne faible, de la part de 'Alī b. Abī Tālib, ce que le Prophète (.) dit au sujet de sa parole : « Mon pacte ne concerne pas les injustes » (2, 124), à savoir : 'Il n'y a d'obéissance que dans (l'accomplissement de) ce qui est convenable'. Il y a une version que cite Ibn Abī Ḥātim de la part de Ibn 'Abbās, s'arrêtant aux compagnons (*mawqūf*), suivant l'expression : 'Tu ne dois pas t'engager à obéir à une personne injuste, dans la désobéissance à Dieu'.

6/2351 Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/9), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/75) et al-Ḥakīm, qui authentifie cela, citent, de la part de Abū Sa'īd al-Ḥudrī, ce que dit le Prophète (.) à propos de sa parole : « Et ainsi nous avons fait de vous une communauté du juste milieu » (2, 143), à savoir : 'Une communauté juste'.

Les deux Ṣayḥ-s (al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 8/171-172 et Muslim¹³) et un autre citent, de la part de Abū Sa'īd, ce que dit le Prophète (.), à savoir : 'Le jour de la résurrection, Nūḥ sera convoqué et on lui dira : As-tu fait parvenir (le message)? Il répondra : Oui. Alors, son peuple sera convoqué et on lui dira : Vous a-t-il fait parvenir (le message)? Il répondra : Aucun héraut n'est venu chez nous, personne n'est venu chez nous. On dira à Nūḥ : Qui témoignera pour toi? Il répondra : Muḥammad et sa communauté'. Il ajoute : 'Tel est (le sens de) ce qu'il dit : « Nous avons fait de vous une communauté du juste milieu » (2, 143)'. Il dit encore : 'Le juste milieu est la justice. Vous serez convoqués et vous témoignerez qu'il a fait parvenir (le message) et moi je témoignerai pour vous'. Sa parole : 'Le juste milieu est la justice' remonte directement jusqu'au Prophète (*marfū'*), sans interpolations (*ḡayr mudrağ*). Dans *Šarḥ al-Buḥārī*, Ibn Ḥağar attire l'attention sur cela.

13 Cette tradition n'est pas repérable dans son *Ṣaḥīḥ*.

Abū š-Šayḥ et ad-Daylamī, dans *Musnad al-firdaws*, citent par le truchement de Ġuwaybir, d'après aḍ-Ḍaḥḥāk, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir que le Prophète (.) dit, à propos de sa parole: «Souvenez-vous de moi, je me souviendrai de vous» (2, 152), à savoir: 'Ô assemblée de serviteurs! Souvenez-vous de moi, en m'obéissant et je me souviendrai de vous, en pardonnant'.

6/2352

Aṭ-Ṭabarānī cite ce que dit Abū Umāma, à savoir: 'La courroie de la chaussure du Prophète (.) se rompit et il prononça la formule du retour à Dieu¹⁴. Ils dirent: Ô Envoyé de Dieu! Quel malheur! Il répondit: Parmi ce qui est répréhensible, ce qui atteint le croyant est un malheur'. Il y a beaucoup de versions de cette tradition.

Ibn Māğah (*Sunan*, 2/1333–1334) et Ibn Abī Ḥātim citent ce que dit al-Barā' b. 'Azīb, à savoir: 'Nous assistions à des funérailles avec le Prophète (.) et il dit: Le mécréant sera frappé d'un coup entre les yeux. Toute bête l'entendra, contrairement aux hommes et aux djinns. Chaque bête qui entendra sa voix le maudira. Tel est (le sens) de la parole de Dieu: «Ceux qui maudissent les maudiront» (2, 159), à savoir les bêtes de la terre'.

Aṭ-Ṭabarānī cite ce que dit Abū Umāma, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit à propos de sa parole: «Le pèlerinage a lieu en des mois bien connus» (2, 197): Ce sont Šawwāl (10°), Dū l-Qa'da (11°) et Dū l-Ḥiğga (12°)'.

6/2353

Aṭ-Ṭabarānī cite, avec une chaîne qui n'est pas mauvaise, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit, à propos de sa parole: «pas de cohabitation avec une femme, pas de désordre et pas de dispute durant le pèlerinage» (2, 197): 'La cohabitation est le fait de se présenter à une femme pour l'accouplement, le désordre consiste à désobéir et la dispute est celle de l'homme avec son compagnon'.

Abū Dāwūd (*Sunan*, 3/571–572) cite le fait qu'on interrogea 'Aṭā' au sujet du serment fait à la légère. Il répondit: 'Ā'isha dit que l'Envoyé de Dieu (.) a dit: 'C'est lorsque quelqu'un dit dans sa maison: Non! Par Dieu! Ou bien: Certes! Par Dieu!'. Al-Buḥārī (*Šaḥīḥ*, 8/275) le cite aussi en remontant jusqu'à 'Ā'isha (*mawqūfan 'alayhā*).

Aḥmad (Ibn Ḥanbal)¹⁵ et un autre citent ce que dit Abū Razīn al-Asadī, à savoir: 'Un homme dit: Ô Envoyé de Dieu! As-tu vu la parole de Dieu: «La répudiation par deux fois» (2, 229a)? Où est la troisième? Il répondit: «Le renvoi avec décence» (2, 229b) est la troisième'.

6/2354

Ibn Mardawayh cite ce que dit Anas, à savoir: 'Un homme vint trouver le Prophète (.) et lui dit: Ô Envoyé de Dieu! Dieu a mentionné «la répudiation par

14 A savoir: 'Nous appartenons à Dieu et à lui nous retournerons'.

15 Cette tradition n'est pas repérable dans son *Musnad*.

deux fois» (2, 229a). Où est la troisième? Il répondit: «La reprise de manière convenable ou le renvoi avec décence» (2, 229b)'.

Aṭ-Ṭabarānī cite, avec une chaîne qui n'est pas mauvaise, par le truchement de Ibn Lahī'a, de la part de 'Amr b. Šu'ayb, de son père et de son grand-père, ce que dit le Prophète (.), à savoir: 'C' est l'époux qui tient en main le lien du mariage'.

6/2355 At-Tirmidī (*Sunan*, 5/92) et Ibn Hibbān, dans son *Šaḥīḥ*, citent ce que dit Ibn Mas'ūd, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: La prière médiane (2, 238) est la prière de l'après-midi'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 5/7-8) et at-Tirmidī (*Sunan*, 5/90), qui authentifie cela, citent, de la part de Samura, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'La prière médiane est la prière de l'après-midi'. Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite ce que dit Abū Hurayra, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'La prière médiane est la prière de l'après-midi'. Le même cite également ce que dit Abū Mālik al-Aṣ'arī, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'La prière médiane est la prière de l'après-midi'. Cette tradition passe par d'autres voies et a d'autres versions.

6/2356 Aṭ-Ṭabarānī cite, de la part de 'Alī, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'as-sakīna (2, 248) est un vent violent'¹⁶.

Ibn Mardawayh cite, par le truchement de Ġuwaybir, de la part de aḍ-Ḍaḥḥāk et de Ibn 'Abbās, en remontant jusqu'au Prophète (*marfū'*), ce qu'il dit, à propos de sa parole: «Il donne la sagesse à qui il veut» (2, 269), à savoir: 'Le Coran'. Ibn 'Abbas dit: 'C' est-à-dire, son commentaire, car le lisent tout aussi bien le pieux et le libertin'.

Āl 'Imrān 3

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 5/262) et un autre citent, de la part de Abū Umāma, ce que dit le Prophète (.) au sujet de sa parole: «Ceux dans le cœur desquels se trouve une déviation suivent ce qui en est équivoque» (3, 7), à savoir: 'Ce sont les Ḥārīġites'; et à propos de sa parole: «le jour où certains visages blanchiront et où d'autres visages noirciront» (3, 106): 'Ce sont les Ḥārīġites'¹⁷.

6/2357 Aṭ-Ṭabarānī et un autre citent, d'après Abū d-Dardā', le fait qu'on interrogea l'Envoyé de Dieu (.) au sujet de ceux qui sont enracinés dans la science (3, 7). Il répondit: 'Ceux dont la droite est charitable, dont la langue est véridique, dont le cœur est droit et dont le ventre et le sexe sont continents. Tels sont les enracinés dans la science'.

16 Cette interprétation est pour le moins étonnante, si on replace la parole dans tout son contexte coranique (9, 26; 9, 40; 48, 4; 48, 18) où elle a un sens de calme et de paix.

17 Il est étonnant que as-Suyūṭī, d'habitude si pointilleux dans sa critique de la Tradition, ne souligne pas l'anachronisme que suppose une telle affirmation attribuée au Prophète.

Al-Ḥākim cite et authentifie ce que dit Anas, à savoir qu'on interrogea l'Envoyé de Dieu (.) au sujet de la parole de Dieu: «les *qinṭār*-s thésaurisés» (3, 14). Il répondit: 'Le *qinṭār* vaut mille okkes (onces)'¹⁸. Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 2/363) et Ibn Māğah (*Sunan*, 2/1307) citent ce que dit Abū Hurayra, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'Le *qinṭār* vaut douze mille okkes'.

Aṭ-Ṭabarānī cite, avec une chaîne faible, d'après Ibn 'Abbās, ce que dit le Prophète (.), à propos de sa parole: «A lui se soumettent ceux qui sont dans les cieux et sur la terre de gré ou de force» (3, 83), à savoir: 'Ceux qui sont dans les cieux, ce sont les anges; ceux qui sont sur la terre, ce sont ceux qui sont nés selon l'islam. Quant à ceux qui sont forcés, ce sont les esclaves des nations qu'on a apportés enchaînés et dans des carcans et que l'on conduit vers le Jardin malgré eux'. 6/2358

Al-Ḥākim cite, en l'authentifiant, d'après Anas, le fait qu'on demanda au Prophète (.) au sujet de sa parole: «à celui qui a la capacité d'un chemin vers elle (la Maison)» (3, 97): 'Qu'est-ce que le chemin?' Il répondit: 'Les provisions de route et la monture'. At-Tirmidī (*Sunan*, 5/102-103) cite la même chose à partir d'une tradition de Ibn 'Umar qu'ils qualifie de bonne.

'Abd b. Ḥumayd cite dans son commentaire ce que Nufay' dit, à savoir: 6/2359
'L'Envoyé de Dieu (.) dit: «Pour Dieu, incombe aux hommes le pèlerinage à la Maison: à celui qui a la capacité d'un chemin vers elle. Et qui mécroit ... Certes, Dieu n'a pas besoin des univers» (3, 97). Un homme de Ḥudayl se leva et dit: Ô Envoyé de Dieu! Qui l'omet est un mécréant? Il répondit: Qui l'omet, n'a pas à craindre de punition et n'a pas à espérer de récompense'. Nufay' est un suivant, donc la chaîne de transmission s'arrête aux suivants (*mursal*); mais il y a une version qui remonte jusqu'au compagnon (*mawqūf*), Ibn 'Abbās.

Al-Ḥākim cite, tout en l'authentifiant, ce que dit Ibn Mas'ūd, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit à propos de sa parole: «Craignez Dieu de la vraie crainte qu'il mérite» (3, 102), à savoir: 'Qu'il soit obéi et non désobéi; qu'on s'en souvienne et qu'on ne l'oublie pas'.

Ibn Mardawayh cite ce que dit Abū Ġa'far al-Bāqir, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) récita: «Qu'il y ait parmi vous une communauté qui invite à faire le bien!» (3, 104). Puis, il dit: 'Le bien consiste à suivre le Coran et ma Tradition'. C'est une tradition où plusieurs rapporteurs sont omis à la suite (*mu'dal*).

Dans *Musnad al-firdaws*, ad-Daylamī cite avec une chaîne faible, de la part de 6/2360
Ibn 'Umar, ce que dit le Prophète (.) au sujet de sa parole: «Le jour où certains

18 Poids différent selon les pays et les époques. Originellement une *awqīyya* / *ūqīyya* contenait quarante dirhems (drachmes). En pharmacopée, elle compte douze drachmes. Étymologiquement, vient du grec *ouqkia*, ce qui a donné 'once' (cfr. Kazimirski).

visages blanchiront et où certains visages noirciront» (3, 106), à savoir: 'Les visages des partisans de la Tradition (sunnites) blanchiront et les visages des partisans des innovations noirciront'.

Aṭ-Ṭabarānī et Ibn Mardawayh citent avec une chaîne faible ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit au sujet de sa parole: «marqués» (3, 125): 'C'est-à-dire, désignés. La marque des anges, le jour de Badr, était un turban noir et le jour de Uḥud, un turban rouge'.

6/2361 Al-Buḥārī (*Ṣaḥīḥ*, 8/230) cite ce que dit Abū Hurayra, à savoir que le Prophète (.) dit: 'Celui à qui Dieu aura donné la richesse et qui n'aura pas fait l'aumône, on lui présentera un serpent chauve (très venimeux) qui a deux taches au-dessus des yeux; on le lui mettra autour du cou, le jour de la résurrection, | et il s'attachera aux deux côtés de sa mâchoire, en disant: Je suis ta richesse, je suis ton trésor!' Puis, il récita ce verset: «Que ceux qui sont avares de ce que Dieu leur a donné de sa faveur ...» (3, 180).

an-Nisā' 4

Ibn Abī Ḥātim et Ibn Ḥibbān, dans son *Ṣaḥīḥ*, citent, d'après 'Ā'isha, que le Prophète (.) dit, à propos de sa parole: «Cela vaut mieux pour ne pas être abusifs» (4, 3): 'Pour ne pas être tyranniques'. Ibn Abī Ḥātim dit: 'Mon père dit que c'est une tradition erronée. L'authentique qui vient de 'Ā'isha remonte jusqu'aux compagnons (*mawqūf*)'.

6/2362 Aṭ-Ṭabarānī cite, avec une chaîne faible, ce que dit Ibn 'Umar, à savoir: 'On récita en présence de 'Umar: | «Chaque fois que leur peau sera consumée, nous la leur remplacerons par une autre» (4, 56). Mu'āḍ dit: A mon avis, le commentaire de ce verset est qu'on la remplacera cent fois en une heure'. 'Umar dit: 'C'est ce que j'ai entendu de la part de l'Envoyé de Dieu (.)'.

Aṭ-Ṭabarānī cite, avec une chaîne faible, de la part de Abū Hurayra, ce que dit le Prophète (.), à propos de sa parole: «Celui qui tue un croyant intentionnellement, sa rétribution sera la Géhenne» (4, 93), à savoir: 'S'il le rétribue'.

Aṭ-Ṭabarānī et un autre citent, avec une chaîne faible, ce que dit Ibn Mas'ūd, à savoir que le Prophète (.) dit, à propos de sa parole: «Il donnera leur salaire et il ajoutera pour eux de sa faveur» (4, 173): 'L'intercession, en faveur de celui pour qui le Feu serait obligatoire, de la part de ceux à qui il a fait ce qui est convenable en ce monde'.

Dans *al-Marāsīl*, Abū Dāwūd cite ce que dit Abū Salama b. 'Abd ar-Raḥmān, à savoir: 'Un homme alla trouver le Prophète (.) et l'interrogea au sujet de la parenté éloignée (*al-kalāla*). Il répondit: N'as-tu pas entendu le verset qui est descendu en été: «Ils te demanderont une décision. Dis: Dieu prend pour vous une décision au sujet de la parenté éloignée» (4, 176). Celui qui ne laisse ni

enfant ni parent, ce sont ceux de la parenté éloignée qui en héritent'. Tradition qui remonte aux suivants (*mursal*).

Dans *Kitāb al-farā'id*, Abū š-Šayḥ cite (ce que dit) al-Barā', à savoir: 'J' ai interrogé l'Envoyé de Dieu (.) au sujet de la parenté éloignée et il a répondu: Ce qui est en dehors des enfants et des parents' 6/2363

al-Mā'ida 5

Ibn Abī Ḥātim cite, de la part de Abū Sa'īd al-Ḥudrī, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'Lorsqu'un des Banū Isrā'īl possédait un serviteur, une bête de somme et une femme, il était enregistré comme roi'. Cette tradition a une version qui remonte jusqu'à un suivant (*mursal*), Zayd b. Aslam, chez Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī).

Al-Ḥakīm cite, en l'authentifiant, ce que dit 'Iyāḍ al-Aš'arī, à savoir que lorsque descendit: «Dieu fera venir les gens d'un peuple qu'il aimera et qui l'aimeront», l'Envoyé de Dieu (.) dit à Abū Mūsā: 'Ce sont les gens de celui-ci'.

Aṭ-Ṭabarānī cite, d'après 'Āiša, ce que dit le Prophète (.) au sujet de sa parole: «ou leur habillement» (5, 89), à savoir: 'Une cape ('*abā*') a pour chaque indigent'¹⁹. 6/2364

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/146) cite, en l'authentifiant, ce que dit Abū Umayya aš-Ša'bānī, à savoir: 'Je suis allé trouver Abū Ṭa'laba al-Ḥuṣānī pour lui dire: Comment t'y prends-tu avec ce verset? Il demanda: Quel verset? Je récitai sa parole: «Ô vous qui croyez! Ayez cure de vous-mêmes. Celui qui est égaré ne vous nuira pas, si vous êtes bien dirigés» (5, 105). Il dit: Par Dieu! Vraiment, tu as interrogé sur ce verset un expert: j'ai interrogé à son sujet l'Envoyé de Dieu (.) qui a dit: Rivalisez de zèle pour ce qui est convenable et abstenez-vous de ce qui est blâmable, si bien que lorsque tu seras témoin d'une avidité irrésistible, d'une passion dévorante, de l'attrait d'un monde adorable et de l'admiration que chacun a pour sa propre opinion, alors, aie cure de ta propre noblesse (*ḥāṣṣat naḥsika*) et laisse de côté les gens du commun (*al-'awāmm*)'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 4/129), aṭ-Ṭabarānī et d'autres encore citent ce que dit Abū 'Āmir al-Aš'arī, à savoir: 'J' ai interrogé l'Envoyé de Dieu (.) sur ce verset et il a dit: 'Le mécréant qui s'égare ne vous nuira pas, si vous êtes bien guidés'.

19 Vêtement en laine ou en poil de chameau, ordinairement à raies larges, blanches et noires ou brunes, ouvert par devant, sans collet et n'ayant qu'un rudiment de manches par où l'on passe les bras (Kazimirski).

al-An‘ām 6

6/2365 Ibn Mardawayh et Abū š-Šayḥ citent, par le truchement de Nahšal, de la part de aḍ-Ḍaḥḥāk, ce que dit Ibn ‘Abbās, à savoir que l’Envoyé de Dieu (.) dit : ‘Avec chaque homme, il y a un ange. Quand il dort, l’ange prend son âme ; et si Dieu lui permet de saisir son esprit, il s’en saisit, sinon il le lui rend. C’est (le sens de) sa parole : « il vous reçoit la nuit » (6, 60)’. Nahšal (Ibn Sa‘īd) est un fieffé menteur.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 1/424), les deux Šayḥs (al-Buḥārī, *Šaḥīḥ*, 8/294 et Muslim²⁰) et d’autres encore citent ce que dit Ibn Mas‘ūd, à savoir : ‘Lorsque descendit ce verset : « ceux qui croient et qui ne revêtent pas leur foi d’une injustice » (6, 82), cela troubla les gens. Ils dirent : Ô Envoyé de Dieu ! Qui de nous n’est pas injuste à son propre détriment ? Il dit : Il ne s’agit pas de ce que vous dites. N’avez-vous pas entendu ce que dit le bon serviteur : « Certes, l’associationnisme est une énorme injustice » (31, 13) ? Il s’agit donc uniquement de l’associationnisme’.

Ibn Abī Ḥātim et un autre citent, avec une chaîne faible, de la part de Abū Sa‘īd al-Ḥudrī, ce que dit l’Envoyé de Dieu (.) à propos de sa parole : « Les regards ne l’atteignent pas » (6, 103), à savoir : ‘Même si les djinns, les hommes, les šayṭān-s et les anges, depuis qu’ils ont été créés jusqu’à ce qu’ils disparaissent, s’alignaient sur un seul rang, ils ne comprendraient jamais rien de Dieu’.

6/2366 Al-Firyābī et un autre citent, par le truchement de ‘Amr b. Murra, ce que dit Abū Ġa‘far, à savoir : ‘On interrogea le Prophète (.) au sujet de ce verset : « A celui que Dieu veut guider, il ouvre sa poitrine à l’islam » (6, 125). Ils dirent : Comment ouvrera-t-il sa poitrine ? Il répondit : Une lumière y sera projetée et elle s’ouvrira et s’élargira. Ils dirent : Y a-t-il pour cela un signe grâce auquel on le saura ? Il répondit : L’inclination pour la demeure de l’éternité et l’aversion pour la demeure de l’illusion, la préparation pour la mort avant qu’elle ne vienne’. La chaîne remonte jusqu’aux suivants (*mursal*) ; elle a beaucoup de versions continues remontant jusqu’aux suivants et avec lesquelles on monte jusqu’au degré de l’authenticité ou de l’excellence (*al-ḥusn*).

Ibn Mardawayh et an-Naḥḥās citent dans un manuscrit, de la part de Abū Sa‘īd al-Ḥudrī, ce que le Prophète (.) dit à propos de sa parole : « et donnez son droit au jour de la récolte » (6, 141), à savoir : ‘Ce qui tombe de l’épi’.

6/2367 Ibn Mardawayh cite, avec une chaîne faible, ce que dit Sa‘īd b. Musayyab dans une tradition remontant jusqu’aux suivants (*mursal*), à savoir : | ‘L’Envoyé de Dieu (.) dit : « Donnez juste mesure et bon poids avec équité. Nous n’imposons à chaque homme que ce dont il est capable » (6, 152). Puis, il dit : Qui

20 Cette tradition n’est pas repérable dans son *Šaḥīḥ*.

mesure et pèse bien avec sa main, Dieu connaissant sa bonne intention de donner juste mesure et bon poids, ne sera pas blâmé. Telle est l'interprétation de «ce dont il est capable»'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/31) et at-Tirmidī (*Sunan*, 5/231) citent, de la part de Abū Saʿīd, ce que dit le Prophète (.) à propos de: «Le jour où un signe de ton Seigneur viendra, la foi ne servira pas à celui qui ...» (6, 158), à savoir: 'Le lever du soleil à son couchant'. Cette tradition a de nombreuses voies de transmissions dans les deux *Recueils de la tradition authentique*²¹ et ailleurs, à partir de la tradition de Abū Hurayra et d'un autre.

Aṭ-Ṭabarānī et un autre citent, avec une chaîne excellente, de la part de 6/2368 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb, ce que l'Envoyé de Dieu (.) dit à 'Ā'isha, à savoir: 'Ô 'Ā'isha! «ceux qui ont scindé leur religion et ont formé une secte» (6, 159), ce sont les partisans des innovations et les sujets aux passions'.

Aṭ-Ṭabarānī cite, avec une chaîne authentique, de la part de Abū Hurayra, ce que dit le Prophète (.), à propos de: «ceux qui ont scindé leur religion et ont formé une secte» (3, 159): 'Ce sont les partisans des innovations et les sujets aux passions de cette communauté'.

al-A'rāf 7

Ibn Mardawayh et un autre citent, avec une chaîne faible, de la part de Anas, ce que dit le Prophète (.), à propos de sa parole: «Prenez vos parures en tout lieu de prière» (7, 31), à savoir: 'Priez avec vos sandales'. | Il y a une version de cela 6/2369 dans la tradition de Abū Hurayra chez Abū š-Šayḥ.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 4/287–288), Abū Dāwūd (*Sunan*, 3/354), al-Ḥākim et d'autres encore citent, de la part de al-Barā' b. 'Āzib, le fait que l'Envoyé de Dieu (.) fit mention du serviteur mécréant, lorsque l'esprit lui est ravi, en disant: 'Ils montent avec lui et ne passent pas avec lui près de l'assemblée des anges, sans que ceux-ci ne disent: Quel est cet esprit malicieux? Et cela, jusqu'à ce qu'on arrive avec lui au ciel de ce monde. Alors, on demande de lui ouvrir, mais on ne lui ouvre pas'. Puis, l'Envoyé de Dieu (.) récita: «On ne leur ouvrira pas les portes du ciel» (7, 40). Alors, Dieu dit: 'Ecrivez son registre à Siġġin²² dans la terre inférieure'. Et son esprit est expulsé d'un coup. Puis, l'Envoyé de Dieu (.) récita: «Quiconque associe à Dieu quoi que ce soit se trouve comme s'il était tombé du ciel; un oiseau de proie le saisit alors et l'emporte ou bien le vent le précipite dans un lieu très éloigné» (22, 31).

²¹ Al-Buḥārī, 11/352; Muslim, 1/137.

²² Vallée de l'enfer dans laquelle est conservé le registre dans lequel les actions des réprouvés sont inscrites (Kazimirski).

Ibn Mardawayh cite ce que dit Ġābir b. ‘Abd Allāh, à savoir: ‘On interrogea l’Envoyé de Dieu (.) au sujet de celui dont les bonnes œuvres égalent les mauvaises œuvres. Il répondit: Ce sont les compagnons de al-A‘rāf’ (7, 48)²³.

6/2370 Il y a | plusieurs versions de cela.

Aṭ-Ṭabarānī, al-Bayhaqī, Sa‘īd b. Maṣṣūr et d’autres encore citent ce que dit ‘Abd ar-Raḥmān al-Muzanī, à savoir: ‘On interrogea l’Envoyé de Dieu (.) au sujet des compagnons de al-A‘rāf et il répondit: Ce sont des gens qui ont été tués sur le sentier de Dieu par désobéissance à leurs pères. Et donc la désobéissance à leurs pères les empêche d’entrer dans le Jardin et le fait d’avoir été tués sur le sentier de Dieu les empêche d’entrer dans le Feu’. La tradition de Abū Hurayra chez al-Bayhaqī et celle de Abū Sa‘īd chez aṭ-Ṭabarānī témoignent de cela.

Al-Bayhaqī cite, avec une chaîne faible, ce que dit Anas, en remontant jusqu’au Prophète (*marfū‘*), à savoir que ce sont les croyants des djinns.

6/2371 Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite ce que dit ‘Ā’iṣa, à savoir: ‘L’Envoyé de Dieu (.) a dit: Le déluge (*al-tūfān*) (7, 133), c’est la mort’.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/125 et 209), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/157) et al-Ḥākim citent, et les deux derniers en l’authentifiant, d’après Anas, le fait que le Prophète (.) récita: « Et lorsque son Seigneur se manifesta à la montagne, il la mit en miettes » (7, 143). Il dit: ‘Cela a eu lieu ainsi: il a fait un signe, en mettant le bout du pouce sur la partie charnue des doigts de la main droite; la montagne s’engloutit et Mūsā poussa un cri’. Abū š-Šayḥ le cite avec l’expression suivante: ‘il fit un signe avec le petit doigt et, de la lumière (qui en sortit), il la réduisit en miettes’.

6/2372 Abū š-Šayḥ cite, par le truchement de Ġa‘far b. Muḥammad, de la part de son père et de son grand-père, | ce que dit le Prophète (.), à savoir: ‘Les tables qu’on a fait descendre sur Mūsā étaient en lotus du Jardin; la table avait douze coudées de long’.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 1/272), an-Nasā’ī (*Sunan*, 6/347) et al-Ḥākim citent, et ce dernier en l’authentifiant, de la part de Ibn ‘Abbās, ce que dit le Prophète (.), à savoir: ‘Dieu a pris l’alliance (7, 169) de derrière Ādam à Na‘mān, c’est-à-dire à ‘Arafa. Et il a fait sortir de ses reins toute descendance qu’il a procréée et l’a disséminée devant lui. Puis, il leur a parlé en face, en disant: « Ne suis-je pas votre Seigneur? Ils répondirent: Bien sûr! » (7, 172)’.

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite, avec une chaîne faible, ce que dit Ibn ‘Amr, à savoir que l’Envoyé de Dieu (.) dit à propos de ce verset (7, 172): ‘Il l’a prise derrière

23 Mur entre le paradis et l’enfer et sur lequel se tiennent les compagnons de al-A‘rāf qui reconnaissent les bienheureux et les réprouvés à leurs traits (Kazimirsky). Il y a une note très savante dans Blachère à ce sujet.

lui, comme on prend le peigne de la tête; et il leur a dit: «Ne suis-je pas votre Seigneur? Ils répondirent: Bien sûr!». Et les anges dirent: «Nous sommes témoins».

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 5/11), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/160), qui le déclare bon, et al-Ḥākim, qui l'authentifie, citent de la part de Samura, ce que dit le Prophète (.), à savoir: 'Lorsque Ḥawwā' accoucha, Iblis tournait autour d'elle et l'enfant n'allait pas lui survivre. Il dit: Appelle-le 'Abd al-Ḥārīt et il survivra. Elle l'appela 'Abd al-Ḥārīt et il survécut. Cela fut en vertu de l'inspiration et de l'ordre de aš-Šayṭān'²⁴. 6/2373

Ibn Abī Ḥātim et Abu aš-Šayḥ citent ce que dit aš-Ša'bī, à savoir: 'Lorsque Dieu fit descendre: «Pratique le pardon» (7, 199), l'Envoyé de Dieu (.) dit: Ô Ġibrīl, de quoi s'agit-il? Il répondit: Je n'en sais rien, jusqu'à ce que je ne le demande au Savant. Il alla, puis revint, en disant: Dieu t'ordonne de pardonner à celui qui t'a fait du tort, de donner à celui qui t'a fait miséricorde et de renouer avec celui qui a rompu avec toi'. Cela remonte jusqu'aux suivants (*mursal*).

al-Anfāl 8

Abū š-Šayḥ cite, d'après Ibn 'Abbās, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à propos de sa parole: «Souvenez-vous! Lorsque vous étiez peu nombreux et faibles sur la terre, craignant que les gens ne s'emparent de vous ...» (8, 26). On lui demanda: 'Ô Envoyé de Dieu! qui sont ces gens?'. Il répondit: 'Les Perses'. 6/2374

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/163) cite, en le qualifiant de faible, ce que dit Abū Mūsā, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: Dieu a fait descendre deux sécurités pour ma communauté: «Dieu ne veut pas les châtier, tant que tu es au milieu d'eux et Dieu n'est pas prêt à les châtier, tant qu'ils demanderont pardon» (8, 33). Lorsque je serai passé, je laisserai avec eux la demande de pardon jusqu'au jour de la résurrection'.

Muslim (*Ṣaḥīḥ*, 3/1522) et un autre citent ce que dit 'Uqba b. 'Āmir, à savoir: 'J'ai entendu l'Envoyé de Dieu (.) dire, alors qu'il était sur la chaire: «Et préparez pour eux ce que vous pouvez trouver comme force» (8, 60). Est-ce que la force n'est pas la lance? Est-ce que la force n'est pas la lance?'

Abū š-Šayḥ cite, par le truchement de Abū l-Mahdī, de la part de son père et de celui qui l'a rapporté de la part du Prophète (.), que ce dernier a dit, à propos de: «et d'autres encore que vous ne connaissez pas» (8, 60), à savoir: 'Ce sont les djinns'. 6/2375

24 A propos de Coran 7, 189–190. Voir Chap. 29, pp. 576–577.

At-Ṭabarānī cite la même chose à partir de la tradition de Yazīd b. ‘Abd Allāh b. ‘Urayb, de la part de son père et de son grand-père, en remontant jusqu’au Prophète (*marfū‘*).

Barā’a 9

6/2376 At-Tirmidī (*Sunan*, 5/168) cite ce que dit ‘Alī, à savoir: ‘J’interrogeai l’Envoyé de Dieu (.) au sujet du jour du grand pèlerinage (9, 3)’. | Il répondit: ‘Le jour de l’immolation’²⁵. Il y a un témoignage de la part de Ibn ‘Umar chez Ibn Ḡarīr (at-Ṭabarī).

Ibn Abī Ḥātim cite, de la part de al-Miswar b. Maḥrama, ce que dit l’Envoyé de Dieu (.), à savoir: ‘Le jour de ‘Arafa, tel est le jour du grand pèlerinage’²⁶.

6/2377 Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/68–76), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/171–172), Ibn Ḥibbān et al-Ḥākim citent ce que dit Abū Sa‘īd, à savoir que l’Envoyé de Dieu (.) dit: ‘Lorsque vous voyez l’homme qui fréquente la mosquée, témoignez | de sa foi. Dieu dit: «Ne fréquente la mosquée de Dieu que celui qui croit en Dieu et au dernier jour» (9, 18)’.

Ibn al-Mubārak, dans *az-Zuhd*, at-Ṭabarānī et al-Bayhaqī, dans *al-Ba‘t*, citent ce que disent ‘Imrān b. Ḥuṣayn et Abū Hurayra, à savoir: ‘On interrogea l’Envoyé de Dieu au sujet de ce verset: «d’excellentes demeures dans les jardins de l’Eden» (9, 72)’. Il dit: ‘Un château de perles. Dans ce château, il y a soixante-dix demeures de saphir rouge; dans chaque demeure, soixante-dix pièces d’émeraude verte; dans chaque pièce, un lit; sur chaque lit, soixante-dix coussins de chaque couleur; sur chaque coussin, une épouse prise parmi les belles aux yeux noirs; dans chaque pièce, soixante-dix tables; sur chaque table, soixante-dix sortes de mets; dans chaque pièce, soixante-dix servants et servantes. Et chaque matin, sera donnée au croyant la force qui convient pour tout cela à la fois’.

6/2378 Muslim (*Ṣaḥīḥ*, 2/1015) et un autre citent ce que dit Abū Sa‘īd, à savoir: ‘Deux hommes divergeaient à propos de la mosquée qui était fondée sur la crainte de Dieu (9, 108). L’un d’eux disait: C’est la mosquée de l’Envoyé de Dieu (.). L’autre: C’est la mosquée de Qubā’²⁷. Ils allèrent trouver l’Envoyé de Dieu (.) et l’interrogèrent à ce sujet. Il répondit: C’est ma mosquée’.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 5/116, 331 et 335) dit la même chose à partir de la tradition de Sahl b. Sa‘d et de Ubayy b. Ka‘b.

25 Le dix du mois du pèlerinage (12°).

26 Le neuf du mois du pèlerinage (12°).

27 Faubourg de al-Madīna.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/422), Ibn Māğah (*Sunan*, 1/127) et Ibn Ḥuzayma citent, de la part de ‘Uwaym b. Sā‘ida al-Anṣārī, le fait que le Prophète (.) alla les trouver dans la mosquée de Qubā’ et leur dit: ‘Dieu vous a loués de manière excellente à propos de la purification, dans l’histoire de votre mosquée (9, 108). Mais, quelle est cette purification?’ Ils répondirent: ‘Nous n’en savons rien, sauf que nous l’obtenons avec de l’eau’. Il dit: ‘C’est cela. Donc c’est pour vous un devoir’.

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite ce que dit Abū Hurayra, à savoir que l’Envoyé de Dieu (.) dit: ‘Les dévots (9, 112) sont ceux qui jeûnent’. 6/2379

Yūnus 10

Muslim (*Ṣaḥīḥ*, 1/163) cite, d’après Ṣuhayb, le fait que le Prophète (.) dit à propos de sa parole: « Pour ceux qui ont bien agi, la meilleure des choses et quelque chose en plus » (10, 26), à savoir: ‘La meilleure des choses est le Jardin et ce qui est en plus, c’est la vision de leur Seigneur’.

La même chose est citée d’après Ubayy b. Ka‘b, Abū Mūsā al-Aṣ‘arī, Ka‘b b. Uğra |, Anas et Abū Hurayra. 6/2380

Ibn Mardawayh cite, d’après Ibn ‘Umar, ce que dit l’Envoyé de Dieu (.), à savoir: « Pour ceux qui ont bien agi », il s’agit de la profession de foi: il n’y a pas de divinité en dehors de Dieu; « la meilleure des choses », c’est le Jardin; et « quelque chose de plus », c’est la vision de leur Seigneur’.

Abū š-Šayḥ et un autre citent ce que dit Anas, à savoir: ‘L’Envoyé de Dieu (.) dit à propos de sa parole: « Dis: De la faveur de Dieu », il s’agit du Coran; « et de sa miséricorde ... » (10, 58), c’est le fait qu’il vous ait mis au nombre de ses gens’.

Ibn Mardawayh cite ce que dit Abū Sa‘īd al-Ḥudrī, à savoir: ‘Un homme alla trouver le Prophète (.) et lui dit: Je souffre de la poitrine. Il dit: Récite le Coran. Dieu dit: « une guérison pour ce qui est dans les poitrines » (10, 57). Il y a un témoignage de cela à partir de la tradition de Wāṭila b. al-Asqa‘. Al-Bayhaqī le cite dans *Šu‘ab al-īmān*’.

Abū Dāwūd (*Sunan*, 3/799) et un autre citent ce que dit ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb, à savoir: ‘L’Envoyé de Dieu (.) dit: Parmi les serviteurs de Dieu, il y a des gens que les prophètes et les martyrs envient. On lui demanda: Qui sont-ils, ô Envoyé de Dieu? Il répondit: Des gens qui s’aiment en Dieu, sans tenir compte ni des richesses ni des lignages. Ils ne s’effrayent pas, quand les gens s’effrayent; ils ne sont pas affligés, quand les gens s’affligent. Puis, l’Envoyé de Dieu (.) récita: « N’est-ce pas que les amis de Dieu n’ont aucune crainte et ne sont pas affligés? » (10, 62)’.

Ibn Mardawayh cite ce que dit Abū Hurayra, à savoir: ‘On interrogea le Prophète (.) au sujet de la parole de Dieu: « N’est-ce pas que les amis de Dieu

n'ont aucune crainte ... ? » (10, 62). Il répondit: Ce sont ceux qui s'aiment en Dieu'. La même chose se trouve dans la tradition de Ġābir b. 'Abd Allāh citée par Ibn Mardawayh.

6/2382 Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 6/445), Sa'īd b. Maṣṣūr, at-Tirmidī (*Sunan*, 5/184) et d'autres encore, d'après | Abū d-Dardā', citent le fait qu'on interrogea ce dernier au sujet de ce verset: « Ils recevront la bonne nouvelle dans la vie de ce monde » (10, 64). Il répondit: 'Personne ne me l'avait encore demandé depuis que j'ai interrogé l'Envoyé de Dieu à ce sujet et qu'il a dit: Personne ne me l'avait encore demandé, mis à part toi, depuis qu'il est descendu. Il s'agit de la bonne vision que voit le musulman ou qui lui est montrée; c'est sa bonne nouvelle pour la vie de ce monde, le Jardin étant sa bonne nouvelle pour la vie dernière'. Cela est transmis par de nombreuses voies.

Ibn Mardawayh cite, d'après 'Ā'īša, ce que dit le Prophète (.) à propos de sa parole: « ... sauf le peuple de Yūnus. Lorsqu'ils crurent ... » (10, 98), à savoir: 'Lorsqu'ils invoquèrent'.

Hūd 77

Ibn Mardawayh cite, avec une chaîne faible, ce que dit Ibn 'Umar, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu récita ce verset: « pour vous éprouver (et savoir) qui d'entre vous agit le mieux » (11, 7). Je demandai: Que signifie cela, ô Envoyé de Dieu? Il répondit: Qui d'entre vous pense le mieux? Or qui d'entre vous pense le mieux, s'abstient le mieux de ce qui est interdit par Dieu et agit le mieux dans l'obéissance à Dieu'.

6/2383 Aṭ-Ṭabarānī cite, avec une chaîne faible, de la part de Ibn 'Abbās, ce que dit le Prophète (.), à savoir: 'Je n'ai jamais vu de chose meilleure à demander et plus rapide à obtenir qu'une nouvelle bonne action pour une ancienne mauvaise: « Les bonnes actions chassent les mauvaises » (11, 114)'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 5/169) cite ce que dit Abū Ḍarr, à savoir: 'Je dis: Ô Envoyé de Dieu! Conseille-moi. Il répondit: Lorsque tu commets une mauvaise action, si tu la fais suivre d'une bonne, elle l'effacera. Je dis: Ô Envoyé de Dieu! Est-ce que (professer qu') 'Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu' fait partie des bonnes actions? Il répondit: C'est la meilleure des bonnes actions'.

6/2384 Aṭ-Ṭabarānī et Abū š-Šayḥ citent ce que dit Ġarīr b. 'Abd Allāh, à savoir: 'Lorsque descendit: | « Ton Seigneur n'est pas pour détruire les cités à cause d'une injustice, alors que leurs habitants se sont réformés » (11, 117), l'Envoyé de Dieu (.) dit: Alors que leurs habitants se traitent équitablement les uns les autres'.

Yūsuf 12

Saʿīd b. Maṣṣūr, Abū Yaʿlā, al-Ḥākim, en le déclarant authentique, et al-Bayhaqī, dans *ad-Dalāʿil*, citent ce que dit Ġābir b. ʿAbd Allāh, à savoir: 'Un juif vint trouver le Prophète (.) et dit: Ô Muḥammad! Informe-moi au sujet des astres que vit Yūsuf en train de se prosterner devant lui: quel est leur nom? Il ne lui répondit rien, jusqu'à ce que ne vînt à lui Gibrīl qui l'informa. Alors, il envoya chercher le juif | et lui dit: Ḥartān (étoiles de la constellation du Lion), Tāriq (l'étoile du matin), ad-Dayyāl²⁸, Dū l-Kayʿān, Dū l-Farʿ, Wattāb, ʿUmūdān, Qābis, ad-Ḍurūḥ, al-Muṣbiḥ, al-Faylaq, ad-Ḍiyāʾ (la clarté) et an-Nūr (la lumière), c'est-à-dire, son père et sa mère. Il les a vus à l'horizon se prosternant devant lui. Quant il raconta sa vision à son père, il dit: Je vois une chose dispersée que Dieu rassemble'.

6/2385

Ibn Mardawayh cite, d'après Anas, ce que dit le Prophète (.), à savoir: 'Lorsque Yūsuf dit: « Cela pour qu'il sache que je ne le trahis pas en secret » (12, 52), Gibrīl lui dit: Ô Yūsuf! Exprime ta préoccupation. Et il dit: « Je n'innocente pas mon âme » (12, 53)'.

ar-Raʿd 13

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/194), qui le déclare bon, et al-Ḥākim, qui le déclare authentique, citent, d'après Abū Hurayra, | ce que dit le Prophète (.) à propos de sa parole: « Nous les rendons préférables les uns autres pour ce qui est de les manger » (13, 4), à savoir: 'les dattes *al-daqaḥ*²⁹, *al-fārisī*³⁰, *al-ḥulw*³¹ et *al-ḥāmiḍ*³².

6/2386

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 1/274), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/193-194), qui l'authentifie, et an-Nasāʾī (*Sunan*, 5/336-337) citent ce que dit Ibn ʿAbbās, à savoir: 'Des juifs se présentèrent au Prophète (.) et lui dirent: Informe-nous au sujet du tonnerre: qu'est-ce que c'est? Il répondit: C'est un des anges de Dieu qui est chargé des nuages. Dans sa main, il a du feu enroulé comme un vêtement avec lequel il repousse les nuages et les guide là où Dieu veut. Ils dirent: Et quelle est cette voix que nous entendons? C'est sa voix' (13, 12-13).

Ibn Mardawayh cite ce que dit ʿAmr b. Biḡād al-Aṣʿarī, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'Le tonnerre est un ange qui repousse les nuages; et l'éclair est le coup d'oeil d'un ange qu'on appelle Rūfil'.

Ibn Mardawayh cite, de la part de Ġābir b. ʿAbd Allāh, le fait que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'Un ange est chargé des nuages: il rassemble ceux qui sont loin et

6/2387

28 'Qui traîne une longue queue', c'est-à-dire, une comète.

29 Dattes de qualité inférieure.

30 *Al-fārisī* équivaut probablement à *al-farās*, qui sont des dattes noires de la plus vile espèce.

31 Probablement les dattes douces et sucrées.

32 Ce pourrait être les dattes acides et aigres, mais aussi l'oseille.

il arrange ceux qui sont près. Dans sa main, il a un vêtement enroulé. Quand il le lève, les nuages produisent l'éclair; quand il repousse, les nuages tonnent; et quand il frappe, ils foudroient'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/71) et Ibn Ḥibbān citent, de la part de Abū Sa'īd al-Ḥudrī, ce que l'Envoyé de Dieu (.) dit, à savoir: 'Ṭūbā (13, 29) est un arbre, dans le Jardin, d'une distance de cent années'³³.

Aṭ-Ṭabarānī cite, avec une chaîne faible, ce que dit Ibn 'Umar, à savoir: 'J'ai entendu l'Envoyé de Dieu (.) dire: «Dieu efface et confirme ce qu'il veut» (13, 39), sauf le malheur, le bonheur, la vie et la mort'.

6/2388

Ibn Mardawayh cite, de la part de Ġābir b. 'Abd Allāh b. Rī'āb, ce que dit le Prophète (.) au sujet de sa parole: «Dieu efface et confirme ce qu'il veut» (13, 39), à savoir: 'Il diminue et augmente les moyens de subsistance, il diminue et allonge le terme de la vie'.

Ibn Mardawayh cite, de la part de Ibn 'Abbās, le fait qu'on interrogea le Prophète (.) au sujet de sa parole: «Dieu efface et confirme ce qu'il veut» (13, 39) et qu'il répondit: 'Cela a lieu à chaque nuit du destin. Il élève, il contraint et il pourvoit, sauf en ce qui concerne la vie, la mort, le malheur et le bonheur, car cela ne change pas'.

Ibn Mardawayh cite le fait que 'Alī interrogea l'Envoyé de Dieu (.) au sujet de ce verset et qu'il répondit: 'Je vais rafraîchir ton œil, en le commentant. Je vais rafraîchir l'œil de ma communauté qui viendra après moi, en le commentant. L'aumône selon sa vraie forme, le respect des parents et l'accomplissement de ce qui est convenable changent le malheur en bonheur et augmentent la vie'.

Ibrāhīm 14

6/2389

Ibn Mardawayh cite ce que dit Ibn Mas'ūd, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'Celui à qui il est donné de remercier³⁴ ne sera pas privé d'avoir davantage, parce que Dieu (*) dit: «Si vous remerciez, je vous donnerai davantage» (14, 7)'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 5/265), at-Tirmidī (*Sunan*, 4/334), an-Nasā'ī (*Sunan*, 6/371–372), al-Ḥākim, qui l'authentifie, et d'autres encore citent, de la part de Abū Umāma, ce que dit le Prophète (.) à propos de sa parole: «il sera abreuvé d'une eau fétide * qu'il essaiera d'avaler à petites gorgées» (14, 16–17), à savoir: 'On l'approchera de lui et il en aura le dégoût. Et quand elle sera près de lui, elle brûlera son visage et la peau de sa tête tombera. Quand il la boira, elle

33 On comprend généralement par là que pour parcourir la distance de son ombre, il faut cent ans. Voir à ce sujet p. 2429.

34 Comme le mentionnent d'autres recensions, il faut probablement comprendre: *man u'tiya fa-ṣākara* / Celui à qui on donne et qui remercie ...

déchirera ses intestins, jusqu'à ce qu'elle | ne sorte de son anus. Dieu dit: «ils seront abreuvés d'une eau bouillante qui déchirera leurs intestins» (47, 15) et: «s'ils demandent de l'eau, ils seront arrosés d'une eau comme du marc d'huile qui brûlera leur visage» (18, 29)'. 6/2390

Ibn Abī Ḥātim, at-Ṭabarānī et Ibn Mardawayh citent, de la part de Ibn Ka'b b. Mālik, qui le fait remonter jusqu'au Prophète (.), ce que ce dernier dit au sujet de ce qu'il y a de plus estimable dans sa parole: «il est égal pour nous de nous plaindre ou de patienter, car nous n'avons aucun lieu où fuir» (14, 21), à savoir: 'Les hôtes du Feu disent: Allons, patientons! Et ils patientent durant cinq cents ans. Et quand ils voient que cela ne leur rapporte rien, ils disent: Allons, plaignons-nous! Et ils pleurent durant cinq cents ans. Et quand ils voient que cela ne leur rapporte rien, ils disent: «il est égal pour nous de nous plaindre ou de patienter, car nous n'avons aucun lieu où fuir» (14, 21)'. 6/2391

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/195), an-Nasā'ī (*Sunan*, 6/371), al-Ḥākim, Ibn Ḥibbān et d'autres encore citent de la part de | Anas, ce que dit le Prophète (.) au sujet de sa parole: «Dieu propose en parabole une parole excellente: elle est comme un arbre excellent» (14, 24), à savoir: 'Il s'agit du palmier dattier'. «Et la parabole de la mauvaise parole est comme l'arbre mauvais» (14, 26): il dit: 'Il s'agit de la coloquinte'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 2/132) et Ibn Mardawayh citent, avec une chaîne excellente, de la part de Ibn 'Umar, ce que le Prophète (.) dit au sujet de sa parole: «comme un arbre excellent» (14, 24), à savoir: 'C'est celui dont les feuilles ne manquent jamais, à savoir le palmier dattier'.

Les six imāms³⁵ citent, de la part de al-Barā' b. Āzib, le fait que le Prophète (.) a dit: 'Lorsque le musulman est interrogé dans la tombe, il témoigne qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu et que Muḥammad est l'Envoyé de Dieu. Tel est le sens de sa parole: «Dieu affermit ceux qui croient, par une parole ferme, dans la vie de ce monde et dans la vie dernière» (14, 27)'.

Muslim (*Ṣaḥīḥ*, 1/152–153) cite ce que dit Ṭawbān, à savoir: 'Un savant juif alla trouver l'Envoyé de Dieu (.) et lui dit: Où seront les gens, le jour où la terre sera remplacée par une autre (14, 48)? L'Envoyé de Dieu (.) répondit: Ils seront dans les ténèbres sous le pont'. 6/2392

Muslim (*Ṣaḥīḥ*, 4/2150), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/196), Ibn Māğah (*Sunan*, 2/1430) et d'autres encore citent ce que dit 'Ā'isha, à savoir: 'Je suis la première personne qui a interrogé l'Envoyé de Dieu (.) au sujet de ce verset: «le jour où

35 A savoir, al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 8/378; Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 4/2201; Abū Dāwūd, *Sunan*, 5/112; at-Tirmidī, *Sunan*, 5/196; an-Nasā'ī, *Sunan*, 6/372 et Ibn Māğah, *Sunan*, 2/1427.

la terre sera remplacée par une autre » (14, 48), en lui demandant : Où seront les gens ce jour-là ? Il répondit : Sur la voie'.

6/2393 Aṭ-Ṭabarānī, dans *al-Awsaṭ*, al-Bazzār, Ibn Madawayh et al-Bayhaqī, | dans *al-Baṭ*, citent ce que dit Ibn Mas'ūd, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit, au sujet de sa parole : « le jour où la terre sera remplacée par une autre » (14, 18) : 'Une terre blanche comme si elle était en argent sur laquelle le sang interdit ne sera pas répandu et où l'on ne commettra pas de péché'.

al-Ḥiğr 15

6/2394 Aṭ-Ṭabarānī, Ibn Mardawayh et Ibn Ḥibbān citent le fait qu'on demanda à Abū Sa'īd al-Ḥudrī : 'As-tu entendu l'Envoyé de Dieu (.) dire quelque chose à propos de ce verset : « Peut-être que ceux qui mécroient aimeraient être soumis » (15, 2) ?'. Il répondit : 'Oui, je l'ai entendu dire : Dieu fera sortir du Feu des gens parmi les croyants, après avoir pris sa vengeance contre eux. Lorsqu'il les fera entrer | dans le Feu avec les polythéistes, ces derniers leur diront : Vous prétendez avoir été les amis de Dieu durant la vie sur terre, alors que faites-vous avec nous dans le Feu ? Lorsque Dieu entendra cela de leur part, il permettra qu'on intercède pour eux. Alors les anges, les prophètes et les croyants intercéderont pour eux, jusqu'à ce qu'ils sortent avec la permission de Dieu. Et quand les polythéistes verront cela, ils diront : Plaise à Dieu que nous soyons comme eux, qu'on nous fasse obtenir l'intercession et que nous sortions avec eux ! Voilà pourquoi Dieu dit : « Peut-être que ceux qui mécroient aimeraient être soumis » (15, 2). Il y a un témoignage de cela dans la tradition de Abū Mūsā al-Aš'arī, de Ġabir b. 'Abd Allāh et de 'Alī'.

Ibn Mardawayh cite ce que dit Anas, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit à propos de sa parole : « pour chaque porte, il y a un groupe séparé pris d'entre eux » (15, 44) : 'un groupe de polythéistes, un groupe de ceux qui doutent de Dieu et un groupe de ceux qui négligent Dieu'.

6/2395 Al-Buḥārī (*Ṣaḥīḥ*, 8/381) et at-Tirmidī (*Sunan*, 5/198) citent ce que dit Abū Hurayra, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit : 'La mère du Coran, ce sont les sept versets que l'on répète et le sublime Coran'³⁶.

Dans *al-Awsaṭ*, aṭ-Ṭabarānī cite ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir qu'un homme interrogea l'Envoyé de Dieu (.), en disant : 'Que penses-tu de la parole de Dieu : « Comme nous avons fait descendre sur les copartageants » (15, 90) ? Il répondit : Il s'agit des juifs et des chrétiens. Il dit : Dans : « ceux qui ont pris le Coran, en le dépeçant » (15, 91), que veut dire « en le dépeçant » ? Il répondit : Ils croient en une partie et mécroient en une autre'.

36 A propos de Coran 15, 87.

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/199), Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī), Ibn Abī Ḥātim et Ibn Mardawayh citent, de la part de | Anas, ce que dit le Prophète (.) au sujet de sa parole : « Par ton Seigneur ! Nous les interrogerons tous * sur ce qu'ils faisaient » (15, 92–93), à savoir : 'Sur la parole : Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu' 6/2396

an-Naḥl 16

Ibn Mardawayh cite, de la part de al-Barā', le fait que le Prophète (.) fut interrogé au sujet de la parole de Dieu : « nous leur ajouterons châtement au châtement » (16, 88). Il répondit : 'Des scorpions semblables à de grands palmiers qui les piqueront dans la Géhenne'.

al-Isrā' 17

Dans *ad-Dalā'il*, al-Bayhaqī cite, d'après Abū Sa'īd al-Maqburī, le fait que 'Abd Allāh b. Salām interrogea le Prophète (.) au sujet de la couleur noire qu'il y a sur la lune. Il répondit : 'Les deux sont (*kānā*) deux soleils. | Dieu dit : « Nous avons fait du jour et de la nuit deux signes et nous avons obscurci le signe de la nuit » (17, 12). La couleur noire que tu vois est donc cet obscurcissement' 6/2397

Al-Ḥākim, dans *al-Tārīḥ*, et ad-Daylamī citent ce que dit Ġābir b. 'Abd Allāh, à savoir : 'L'Envoyé de Dieu (.) récita : « Nous avons ennobli les fils de Ādam » (17, 70) ; puis, il dit : L'ennoblissement consiste à manger avec les doigts'.

Ibn Mardawayh cite ce que dit 'Alī, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit à propos de la parole de Dieu : « Le jour où nous appellerons chaque nation avec son guide » (17, 71) : 'Chaque peuple sera appelé avec son guide et le Livre de son Seigneur'.

Ibn Mardawayh cite, de la part de 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb, ce que dit le Prophète (.) à propos de : « Acquitte-toi de la prière de la descente (*dulūk*)³⁷ du soleil » (17, 78), à savoir : 'du déclin (*zawāl*) du soleil'.

Al-Bazzār et Ibn Mardawayh citent, avec une chaîne faible, ce que dit Ibn 'Umar, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit : 'La descente du soleil, c'est son déclin' 6/2398

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 2/474), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/204), qui l'authentifie, et an-Nasā'ī (*Sunan*, 6/381) citent, de la part de Abū Hurayra, ce que dit le Prophète (.) au sujet de sa parole : « Certes, la récitation de l'aube a des témoins » (17, 78), à savoir : 'En sont témoins les anges de la nuit et les anges du jour'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 2/528 et 474) et un autre citent, d'après Abū Hurayra, ce que dit le Prophète (.) au sujet de sa parole : | « Peut-être que ton 6/2399

37 L'heure où le soleil, ayant dépassé le point le plus élevé du ciel, se dirige vers l'horizon (Kazimirski).

Seigneur t'enverra dans un lieu digne de louange» (17, 79), à savoir: 'C'est le lieu où j'intercéderai pour ma communauté'; et selon une autre expression: 'Il s'agit de l'intercession'. Cela a de nombreuses voies de transmission longues et succinctes dans les *Recueils de la tradition authentique*³⁸ et ailleurs.

Les deux Šayḥs (al-Buḥārī, *Šaḥīḥ*, 8/492 et Muslim, *Šaḥīḥ*, 4/2161) et d'autres encore citent ce que dit Anas, à savoir: 'On demanda: Ô Envoyé de Dieu! Comment les gens seront-ils rassemblés sur leur visage (17, 97)? Il répondit: Celui qui les fait marcher sur leurs pieds est capable de les faire marcher sur leur visage'.

al-Kahf 18

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/29) et at-Tirmidī (*Sunan*, 4/336) citent, de la part de Abū Sa'īd, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'Il y a quatre murs autour du tourbillon du Feu; l'épaisseur de chaque mur équivaut à la distance parcourue en quarante ans'.

6/2400

Les deux mêmes³⁹ citent également du même ce que dit l'Envoyé de Dieu (.) au sujet de sa parole: «une eau comme de l'huile» (18, 29), à savoir: 'Comme du marc d'huile; quand on l'approchera de lui, la peau de son visage y tombera dedans'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/75) cite, de sa part également, ce que dit l'Envoyé de Dieu, à savoir: '«Les bonnes actions qui demeurent» (18, 46) sont les formules suivantes: Dieu est le plus grand! Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu! Qu'il soit glorifié et exalté! Louange à Dieu! Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu!'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 4/267–268) cite, à partir de la tradition de an-Nu'mān b. Bašīr qui remonte jusqu'au Prophète (*marfū'*), ce qui suit: 'Que Dieu soit glorifié! Louange à Dieu! Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu! Dieu est le plus grand!: telles sont «les bonnes actions qui demeurent»'.

Aṭ-Ṭabarānī cite la même chose à partir de la tradition de Sa'd b. Ġunāda.

6/2401

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite ce que dit Abū Hurayra, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) a dit: 'Que Dieu soit glorifié! Louange à Dieu! Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu! Dieu est le plus grand!: telles sont les «les bonnes actions qui demeurent»'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/75) cite, de la part de Abū Sa'īd, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.) au sujet de sa parole: «Ils penseront y tomber» (18, 53), à savoir: 'Le mécréant peinera durant cinq mille ans, comme il n'a jamais

38 Al-Buḥārī, *Šaḥīḥ*, 8/399; Muslim, *Šaḥīḥ*, 1/184–186.

39 Aḥmad, *Musnad*, 3/70–71; at-Tirmidī, *Sunan*, 4/335.

travaillé en ce monde. Certes, le mécréant verra la Géhenne et pensera qu'elle sera le lieu où il tombera après avoir marché durant quarante années'.

Al-Bazzār cite, avec une chaîne faible, ce que dit Abū Darr, en le faisant remonter jusqu'au Prophète (*marfū'*), à savoir: 'Le trésor que Dieu mentionne dans son Livre (18, 82) est une plaque d'or pur. Je m'étonne de celui qui est sûr du destin: pourquoi se fatigue-t-il? Je m'étonne de celui qui pense au Feu: comment peut-il rire? Je m'étonne de celui qui pense à la mort et qui ensuite oublie qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu et que Muḥammad est l'Envoyé de Dieu'.

Les deux Ṣayḥs (al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 6/11 et Muslim⁴⁰) citent, de la part de Abū Hurayra, ce que dit le Prophète (.), à savoir: 'Lorsque vous demandez quelque chose à Dieu, demandez-lui le Paradis. En effet, il est la partie la plus haute et la plus médiane du Jardin et c'est de lui qu'émanent les fleuves du Jardin'.

6/2402

Maryam 19

Aṭ-Ṭabarānī cite, avec une chaîne faible, de la part de Ibn 'Umar, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'Le cours d'eau dont parle Dieu à Maryam: «Ton Seigneur a disposé sous toi un cours d'eau» (19, 24) est un ruisseau qu'il a fait sortir pour qu'elle y boive'.

Muslim (*Ṣaḥīḥ*, 3/1685) et un autre citent ce que dit al-Muḡīra b. Šu'ba, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) me dépêcha auprès des Nağrān qui dirent: As-tu vu ce que vous récitez: «Ô sœur de Hārūn!» (19, 28), or Mūsā vient avant 'Īsā et ainsi de suite. Je revins et racontai cela à l'Envoyé de Dieu (.) qui dit: Ne leur as-tu pas fait remarquer qu'ils donnaient les noms des prophètes et des gens de bien qui étaient avant eux?'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/9) et les deux Ṣayḥs (al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 8/428 et Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 4/2188) citent ce que dit Abū Sa'īd, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: Lorsque les hôtes du Jardin y entreront et que les hôtes du Feu y entreront, on amènera la mort semblable à un bœuf noir et blanc. On le mettra entre le Jardin et le Feu et on dira: Ô hôtes du Jardin! Connaissez-vous cela? Il dit: Ils se hisseront pour voir et diront: Oui. C'est la mort. Alors, on lui donnera un ordre et il sera immolé. On dira: Ô hôtes du Jardin! Éternité et plus de mort! Ô hôtes du Feu! Éternité et plus de mort! Puis, l'Envoyé de Dieu (.) récita: «Avertis-les du jour de la lamentation, puisque le décret en est fixé, alors qu'ils sont insouciantes et qu'ils ne croient pas» (19, 39) et il indiqua avec sa main, en disant: Les gens de ce monde sont dans l'insouciance'.

6/2403

40 Cette tradition n'est pas repérable dans son *Ṣaḥīḥ*.

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite, de la part de Abū Umāma, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'Ġayy et Aṭām sont deux puits au plus profond de la Géhenne dans lesquels coule le liquide fétide des hôtes du feu (14, 16)'⁴¹. Ibn Kaṭīr dit que c'est une tradition non reconnue (*munkar*).

6/2404 Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/328–329) cite ce que dit Abū Sumayya, à savoir: 'Nous étions en désaccord au sujet de la précipitation (dans la Géhenne) (19, 71). L'un de nous disait que le croyant n'y entrerait pas; un autre rétorquait que tous y entreraient, puis que Dieu sauverait | ceux qui le craignent. Alors, rencontrant Ġābir b. 'Abd Allāh, je l'interrogeai à ce sujet et il répondit: J'ai entendu l'Envoyé de Dieu (.) dire: Ne restera aucun homme pieux ni aucun homme dévoyé sans y être entré. Pour le croyant, (la Géhenne) sera fraîcheur et paix, comme ce fut le cas pour Ibrāhīm, jusqu'à ce que le Feu ne pousse un cri à cause de leur fraîcheur. Puis, Dieu sauvera ceux qui le craignent et il y abandonnera les injustes accroupis'.

Muslim (*Ṣaḥīḥ*, 4/2030–2031) et at-Tirmidī (*Sunan*, 5/224) citent, de la part de Abū Hurayra, ce qu'a dit le Prophète, à savoir: 'Lorsque Dieu aime un serviteur, il appelle Ġibrīl (pour lui dire): Moi, j'aime un tel, aime-le donc. Alors, il lance un appel dans le ciel; puis, on fait descendre pour lui l'amour sur la terre. Tel est le sens de sa parole: « Le Miséricordieux disposera pour eux d'une amitié » (19, 96)'.

ṬH 20

Ibn Abī Ḥātim et at-Tirmidī (*Sunan*, 3/126) citent ce que dit Ġundab b. 'Abd Allāh al-Baġālī, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'Lorsque vous trouvez un magicien, tuez-le'. Puis, il récita: « Le magicien ne réussit pas où qu'il aille » (20, 69). Il dit: 'Il ne croit pas où qu'il se trouve'.

6/2405 Al-Bazzār cite, avec une chaîne excellente, de la part de Abū Hurayra, ce que dit le Prophète (.) à propos de: « il aura certainement une vie misérable » (20, 124), à savoir: 'Le châtimement du tombeau'.

al-Anbiyā' 21

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 2/295) cite ce que dit Abū Hurayra, à savoir: 'Je dis à l'Envoyé de Dieu: Informe-nous au sujet de « toute chose » (21, 30). Il répondit: Toute chose a été créée à partir de l'eau'.

41 *Ṣadīd* est la matière liquide claire qui coule d'une plaie et qui n'est pas encore changée en pus (Kazimirsiki).

al-Ḥağğ 22

Ibn Abī Ḥātim cite, de la part de Ya'lā b. Umayya, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'L'accaparement de la nourriture (grains) à Makka est un détournement'⁴².

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/232) cite, en le déclarant excellent, de la part de az-Zubayr, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'On l'appelle la Maison libre (*al-'atīq*) (22, 29 et 33), parce que jamais n'y est apparu un tyran.' 6/2406

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 4/321–322) cite, de la part de Ḥuraym b. Fātik al-Asadī, ce que dit le Prophète (.), à savoir: 'Professer le faux équivaut à associer quelque chose à Dieu'. Puis, il récita: « Evitez la souillure des idoles. Evitez de dire le faux » (22, 30).

Qad aflaḥa 23

Ibn Abī Ḥātim cite ce que dit Murra al-Bahzī, à savoir: 'J'ai entendu l'Envoyé de Dieu (.) dire à un homme: Toi, tu mourras sur la colline (*ar-rabwa*) (23, 50). Et il mourut dans le terrain sablonneux (*ar-ramla*)'⁴³. Ibn Kaṭīr dit: 'Cette tradition ne s'appuie que sur l'autorité d'un seul rapporteur (*ḡarīb*)'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 6/159) cite ce que dit 'Ā'īša, à savoir: 'Ô Envoyé de Dieu! « Ceux qui donnent ce qu'ils donnent, alors que leur cœur frémit ... » (23, 60), c'est celui (sic) qui vole, pratique l'adultère et boit du vin, tout en ayant peur de Dieu? Il répondit: Non! Ô fille du Véridique (Abū Bakr)! C'est celui qui jeûne, qui prie et qui fait l'aumône, tout en ayant peur Dieu.' 6/2407

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/88) et at-Tirmidī (*Sunan*, 5/237) citent, de la part de Abū Sa'īd, ce que dit le Prophète (.) à propos de: « et ils auront les lèvres béantes » (23, 104), à savoir: 'Le Feu le cuira et sa lèvre supérieure se ridera et se retournera pour atteindre le milieu de sa tête et sa lèvre inférieure retombera mollement jusqu'à battre contre son nombril'.

an-Nūr 24

Ibn Abī Ḥātim cite, de la part de Abū Sawra b. Aḥī Abī Ayyūb, ce que dit Abū Ayyūb, à savoir |: 'Je dis: Ô Envoyé de Dieu! Telle est la salutation (*salām*) (24, 61). Mais, qu'est-ce que l'entrée en contact (*isti'nās*) (24, 27)? Il répondit: Cela consiste à prononcer les formules: Que Dieu soit glorifié et exalté! 6/2408

42 *Ilḥād* signifie pratiquer un trou latéral dans une fosse pour y enterrer un mort. Au sens figuré, pratiquer un trou latéral dans les choses illicites, en parlant d'un accapareur de grains (Kazimirski). Allusion probable à 22, 28.

43 Le sens pourrait être aussi: *Rubwa*, c'est-à-dire, Dimašq, selon Yāqūt et *ar-Ramla*, la ville de Palestine.

Dieu est le plus grand! Louange à Dieu! et à toussoter, pour avertir les gens de la maison’.

al-Furqān 25

Ibn Abī Ḥātim cite, de la part de Yahyā b. Abī Usayd qui fait remonter la tradition jusqu’à l’Envoyé de Dieu (.) (*marfūʿ*), le fait qu’on interrogea ce dernier au sujet de sa (*) parole: «Quand, liés ensemble, ils seront jetés dans un lieu étroit ...» (25, 13). Il répondit: ‘Par celui dans la main duquel repose mon âme! Ils seront forcés à entrer dans le Feu, comme la cheville⁴⁴ dans le mur’.

al-Qaṣaṣ 28

6/2409

Al-Bazzār cite, de la part de Abū Darr, le fait qu’on demanda au Prophète (.) lequel des deux termes avait accompli Mūsā (28, 28). | Il répondit: ‘Le plus complet (dix ans) et le plus déférent (28, 27)’. Il ajouta: ‘Si on te demande quelle des deux femmes il a épousée (28, 27), réponds: la plus jeune des deux’. La chaîne de cette tradition est faible, mais elle a des versions continues (*mawṣūla*) et qui remontent jusqu’aux suivants (*mursala*).

al-ʿAnkabūt 29

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 6/341), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/251), qui le déclare excellent, et d’autres encore citent ce que dit Umm Hāni’, à savoir: ‘J’interrogeai l’Envoyé de Dieu (.) au sujet de sa parole: «vous accomplissez dans vos assemblées ce qui est répréhensible» (29, 29). Il répondit: Ils se saisissaient des gens du chemin et se moquaient d’eux, voilà ce qu’ils accomplissaient de répréhensible’.

Luqmān 31

6/2410

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/255–256) et un autre citent, de la part de Umāma, ce que dit l’Envoyé de Dieu (.), à savoir: ‘Ne vendez pas les esclaves chanteuses, ne les achetez pas, ne les instruisez pas; il n’est pas bien d’en faire le commerce; les mettre à prix est interdit’. Semblablement à cela est descendu: «Parmi les gens, il y en a qui achètent le divertissement de l’entretien ...» (31, 6). La chaîne de cette tradition est faible.

44 La cheville de métal ou de bois.

as-Sağda 32

Ibn Abī Ḥātim cite, d'après Ibn 'Abbās, ce que dit le Prophète (.) à propos de sa parole: «Il a excellé en toute chose qu'il a créée» (32, 7), à savoir: 'Certes, le derrière du singe n'est vraiment pas une chose excellente! Pourtant, il a décidé de le créer'.

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite, d'après Mu'āḍ b. Ġabal, ce que dit le Prophète (.) à propos de sa parole: | «Leurs flancs s'arrachent de leur couche» (32, 16), à savoir: 'Le lever du serviteur de nuit'. 6/2411

Aṭ-Ṭabarānī cite, d'après Ibn 'Abbās, ce que dit le Prophète au sujet de sa parole: «Nous en avons fait une guidance pour les enfants de Isrā'īl» (32, 23), à savoir: 'Il a fait de Mūsā une guidance pour les enfants de Isrā'īl'. Et à propos de sa parole: «Ne sois pas dans le doute à propos de sa rencontre» (32, 23), à savoir: 'du fait que Mūsā a rencontré son Seigneur'.

al-Aḥzāb 33

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/260–261) cite ce que dit Mu'āwiya, à savoir: 'J'ai entendu l'Envoyé de Dieu (.) dire: Ṭalḥa est un de ceux qui «ont atteint le terme de leur vie» (33, 23)'.

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/262–263) et un autre, de la part de 'Umar b. Abī Salama, et Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) et un autre, de la part de | Umm Salama, citent le fait que le Prophète (.) appela Fātima, 'Alī, Ḥasan et Ḥusayn, lorsque descendit: «Dieu veut seulement éloigner de vous la souillure» (33, 33). Alors, il les enveloppa d'un voile et dit: 'Ô Dieu! Ceux sont les gens de ma Maison, éloigne d'eux la souillure et purifie-les complètement'. 6/2412

Saba' 34

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 1/316) et un autre citent, d'après Ibn 'Abbās, le fait qu'un homme interrogea le Prophète (.) au sujet des Saba' (34, 15), en disant: 'Est-ce un homme, une femme ou une terre?'. Il répondit: 'Mais, c'est un homme qui en a engendré dix. Six d'entre eux habitaient al-Yaman et les quatre autres aš-Šām'.

Al-Buḥārī (*Ṣaḥīḥ*, 8/537) cite ce que dit Abū Hurayra, en remontant jusqu'au Prophète (*marfū'*), à savoir: 'Lorsque Dieu décide un ordre dans les cieux, les anges battent des ailes, en signe de soumission à sa parole qui est comme une chaîne (battant) contre une roche polie. Et «quand la frayeur quitte leur cœur, ils disent: Qu'a dit votre Seigneur?» Alors, «ils disent» à celui qui a demandé: «La vérité, car il est le Très-Haut, le Grand» (34, 23)'.

Fāṭir 35

6/2413 Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/78) et at-Tirmidī (*Sunan*, 5/277–278) citent, de la part de Abū Saʿīd al-Ḥudrī, ce que dit le Prophète (.) à propos de ce verset : « Puis, nous avons donné le Livre en héritage à ceux de nos serviteurs que nous avons choisis ; il en est parmi eux qui se font tort à eux-mêmes ; il en est parmi eux qui se tiennent sur la voie moyenne ; il en est parmi eux qui devancent les autres par les bonnes actions » (35, 32), à savoir : ‘Tous ceux-là sont dans une unique demeure, ils sont tous dans le Jardin’.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 5/194) et un autre citent ce que dit Abū d-Dardāʾ, à savoir : ‘J’ai entendu l’Envoyé de Dieu (.) dire : Dieu dit : « Puis, nous avons donné le Livre en héritage à ceux de nos serviteurs que nous avons choisis ; il en est parmi eux qui se font du tort à eux-mêmes ; il en est parmi eux qui se tiennent sur la voie moyenne ; il en est parmi eux qui devancent les autres par les bonnes actions, avec la permission de Dieu » (35, 32). Quant à ceux qui devancent les autres, ce sont ceux qui entreront dans le Jardin sans jugement ; ceux qui se tiennent sur la voie moyenne, ceux-là seront jugés avec facilité ; ceux qui se font tort à eux-mêmes, ceux-là seront jugés tout au long du rassemblement final. Ce sont ceux que Dieu, par la suite, corrigera au moyen de sa miséricorde. Et ce sont ceux qui diront : « Louange à Dieu qui a écarté de nous le malheur ! » (35, 34)’.

6/2414 Aṭ-Ṭabarānī et Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī) citent, d’après Ibn ‘Abbās, ce que dit le Prophète (.), à savoir : ‘Lorsque viendra le jour du jugement, on dira : Où sont les gens de soixante ans ? Il s’agit de l’âge dont Dieu dit : « Ne vous avons-nous pas accordé l’âge durant lequel celui qui réfléchit peut réfléchir ? » (35, 37)’.

YS 36

Les deux Ṣayḥs (al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 8/541 et Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 1/139) citent ce que dit Abū Ḍarr, à savoir : ‘J’interrogeai l’Envoyé de Dieu au sujet de sa parole : « Et le soleil chemine vers une halte qui est sienne » (36, 38) et il dit : Sa halte est sous le Trône’.

Les deux mêmes (*ibidem*) citent ce que dit le même, à savoir : ‘J’étais avec le Prophète (.) dans la mosquée, au coucher du soleil. Et il dit : Ô Abū Ḍarr ! Sais-tu où se couche le soleil ? Je répondis : Dieu et son Envoyé sont ceux qui le savent le mieux. Il dit : Il va se prosterner sous le Trône ; tel est le sens de sa parole : « Et le soleil chemine vers une halte qui est sienne » (36, 38)’.

aṣ-Ṣaffāt 37

6/2415 Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī) cite ce que dit Umm Salama, à savoir : ‘Je dis : Ô Envoyé de Dieu ! Informe-moi au sujet de la parole de Dieu (*): « celles aux grands yeux noirs » (56, 22). Il dit : L’œil, c’est-à-dire, la grandeur des yeux. Le bord (*ṣufr*) de

leurs grands yeux noirs (*al-ḥawrā'*) est comme l'aile de l'aigle. Je dis : Ô Envoyé de Dieu ! Informe-moi au sujet de la parole de Dieu : « elles sont semblables au blanc caché de l'œuf » (37, 49). Il dit : Leur finesse est comme celle de la peau qui, à l'intérieur de l'œuf, touche la coquille'.

L'expression *ṣufr* (bord) est avec un *f* et elle est en annexion avec *al-ḥawrā'* (leurs grands yeux noirs). Il s'agit des cils de l'œil. Je le précise, même si c'est évident, parce que j'ai vu un de ceux qui, à notre époque, négligeant de mettre les points diacritiques, se trompent en mettant un [*ṣuqr*]. Il dit : L'expression 'leurs grands yeux noirs sont comme l'aile de l'aigle' : sujet et prédicat ; c'est-à-dire, pour la légèreté et la rapidité. Cela [*ṣuqr*] signifie mensonge, pure ignorance, déviation au plan religieux et acte téméraire contre Dieu et son Envoyé'.

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/280) et un autre citent, de la part de Samura, ce que dit le Prophète (.) à propos de sa parole : « Nous avons fait en sorte que sa descendance soit ceux qui restent » (37, 77), à savoir : Ḥām, Sām et Yāfiṭ⁴⁵.

Le même cite d'une autre façon : 'Sam, le père des Arabes ; Ḥām, le père des Abyssins ; et Yāfiṭ, le père des Byzantins'. 6/2416

Le même cite ce que dit Ubayy b. Ka'b, à savoir : 'J'interrogeai l'Envoyé de Dieu (.) au sujet de la parole de Dieu : « Et nous l'envoyâmes à cent mille (hommes) ou ils ajoutent encore » (37, 147). Il dit : Ils ajoutent vingt mille'.

Ibn 'Asākir cite, d'après al-'Alā' b. Sa'd, le fait que l'Envoyé de Dieu (.) dit un jour à ceux qui étaient assis avec lui : 'Le ciel fait entendre sa voix et il faut qu'il fasse entendre sa voix ; car il n'y a pas d'endroit où mettre le pied sur lequel il n'y ait un ange qui s'incline ou se prosterne'. Puis, il récita : « Nous sommes placés en rangs * et nous célébrons les louanges » (37, 165–166).

az-Zumar 39

Abū Ya'fā et Ibn Abī Ḥātim citent le fait que 'Uṭmān b. 'Affān interrogea l'Envoyé de Dieu (.) au sujet de son commentaire de : « Il possède les clés des cieus et de la terre » (39, 63). Il dit : 'Voici son commentaire : Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu ! Dieu est le plus grand ! Dieu soit glorifié ! Grâce à sa louange, je demande pardon à Dieu ! Il n'y a de puissance qu'en Dieu ! Il est le Premier et le Dernier, le Manifeste et le Caché ! Dans sa main se trouve le bien : il donne la vie et il donne la mort !'. Cette tradition n'a qu'un seul narrateur (*ḡarīb*) ; elle est très contestable. 6/2417

Dans *Ṣifat al-ḡanna*, Ibn Abī d-Dunyā cite, de la part de Abū Hurayra, le fait que le Prophète (.) interrogea Ḡibrīl au sujet de ce verset : « Ceux qui sont dans les cieus et sur la terre s'évanouiront, sauf ceux que Dieu voudra » (39, 68), en

45 Il s'agit des fils de Nūḥ.

disant : ‘Qui sont ceux pour lesquels Dieu ne veut pas qu’ils s’évanouissent ?’. Il répondit : ‘Les martyrs’.

Ġāfir 40

6/2418 Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 4/267), les auteurs de *Sunan* (Abū Dāwūd, 2/161, at-Tirmidī, 5/292, an-Nasā’ī, 6/450, Ibn Māğah, 2/1258), al-Ḥākim et Ibn Ḥibbān citent ce que dit an-Nu‘mān b. Baṣīr, à savoir que l’Envoyé de Dieu (.) dit : ‘L’invocation équivaut à l’adoration’. Puis, il récita : « Invoquez-moi et je vous répondrai. Ceux qui refusent de m’adorer entreront humiliés dans la Géhenne » (40, 60).

Fuṣṣilat 41

6/2419 An-Nasā’ī (*Sunan*, 6/452), al-Bazzār, Abū Ya’lā et d’autres encore citent ce que dit Anas, à savoir : ‘L’Envoyé de Dieu (.) nous récita ce verset : « Ceux qui disent : Notre Seigneur est Dieu ! Puis, qui agissent avec droiture ... » (41, 30). (Puis, il dit :) Certaines gens récitent ce verset, puis la majorité d’entre eux mécroient. Quiconque le récite jusqu’à la mort est un de ceux qui agissent avec droiture conformément à lui’.

Šūrā 42

6/2420 Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 1/85) et un autre citent ce que dit ‘Alī, à savoir : ‘Ne vous informerai-je pas du meilleur verset dans | le Livre de Dieu dont nous a parlé l’Envoyé de Dieu (.) ? Il dit : « Quel que soit le malheur qui vous atteint, il dépend de ce que vos mains ont acquis, mais Dieu pardonne beaucoup » (42, 30). Je vais te le commenter, ô ‘Alī ! Ce qui vous atteint comme maladie, punition et tribulation en ce monde dépend de ce que vos mains ont acquis. Mais, Dieu est trop longanime pour répéter une telle punition dans la vie dernière ; et ce qu’il vous a pardonné dans la vie de ce monde, Dieu est trop généreux pour y revenir dessus après son pardon’.

az-Zuḥruf 43

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 1/85), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/296–297) et d’autres encore citent ce que dit Abū Umāma, à savoir : ‘L’Envoyé de Dieu (.) dit : Un peuple ne s’égare, après la guidance dans laquelle il se trouvait, qu’après avoir reçu l’habileté à discuter. Puis, il récita : « Ils ne t’ont proposé cet exemple que pour discuter. C’est un peuple disputeur » (43, 58)’.

Ibn Abī Ḥātim cite ce que dit Abū Hurayra, à savoir : ‘L’Envoyé de Dieu (.) dit : Chaque hôte du Feu verra sa demeure dans le Jardin avec affliction et il dira : « Si Dieu m’avait dirigé, je serais parmi ceux qui le craignent » (43, 57). Et

6/1421 chaque hôte du Jardin verra sa demeure dans le Feu et dira : | « Nous n’aurions

pas été à même de nous diriger, si Dieu ne nous avait pas dirigés» (7, 43), qu'il en soit remercié. Il ajoute: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: Il n'y a personne qui n'ait une demeure dans le Jardin et une demeure dans le Feu. Si bien que le mécréant hérite du croyant sa demeure dans le Feu et le croyant hérite du mécréant sa demeure dans le Jardin. Voilà pourquoi, il dit: «Ce Jardin est celui dont vous avez hérité grâce à ce que vous avez fait» (43, 72)'.

ad-Duḥān 44

Aṭ-Ṭabarānī et Ibn Ḡarīr (al-Ṭabarī) citent, avec une chaîne excellente, ce que dit Abū Mālik al-Aṣ'arī, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: Votre Seigneur vous a avertis trois fois. (La première:) La fumée qui saisit le croyant comme un rhume de cerveau et qui saisit le mécréant qui gonfle au point qu'elle ressort de chacune de ses oreilles. La deuxième: la Bête. Et la troisième: ad-Dağğāl'. Il y a plusieurs versions de cette tradition.

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/299), Abū Ya'lā et Ibn Abī Ḥātim citent, de la part de Anas, ce que dit le Prophète (.), à savoir: 'Il n'y a pas de serviteur qui n'ait au ciel deux portes: une porte par laquelle sort sa subsistance et une porte par laquelle entrent ce qu'il fait et ce qu'il dit. Et quand il meurt, elles le regrettent et le pleurent'. Et il récita ce verset: «Le ciel et la terre n'ont pas pleuré sur eux» (44, 29). Il rappela qu'ils n'avaient pas assez bien agi sur la face de la terre, pour qu'ils les pleurent; et que de ce qu'ils avaient dit et fait n'était monté en leur faveur aucune excellente parole ni aucun acte bon vers le ciel, pour qu'ils les regrettent et les pleurent.

6/2422

Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī) cite ce que dit Šurayḥ b. 'Ubayd al-Ḥaḍramī, en remontant jusqu'aux suivants (*mursal*), à savoir: | 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: Un croyant ne meurt pas en exil d'où sont absentes ses pleureuses, sans que le ciel et la terre ne pleurent sur lui. Puis, l'Envoyé de Dieu (.) récita: «Le ciel et la terre n'ont pas pleuré sur eux» (44, 29); puis, il dit: Ils ne pleurent pas sur le mécréant'.

6/2423

al-Aḥqāf 46

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 1/226) cite, de la part de Ibn 'Abbās, ce que dit le Prophète (.) (à propos de): «ou quelque trace de science» (46, 4), à savoir: 'L'écriture'.

al-Faṭḥ 48

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/306) et Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī) citent le fait que Ubayy b. Ka'b entendit l'Envoyé de Dieu (.) dire, (à propos de): «et il les obligea à une parole de piété» (48, 26), (c'est-à-dire): 'Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu'.

al-Ḥuğurāt 49

6/2424 Abū Dāwūd (*Sunan*, 5/189–190) et at-Tirmidī (*Sunan*, 3/490) citent ce que dit Abū Hurayra, à savoir: ‘On dit: Ô Envoyé de Dieu! Qu’est-ce que la médisance? (49, 12) Il répondit: Le fait que tu mentionnes ton frère avec ce qui est détestable. On ajouta: Et qu’en penses-tu si ce que je dis se vérifie chez mon frère? Il répondit: Si ce que tu dis se vérifie chez lui, alors tu as médité de lui; et si ce que tu dis ne se vérifie pas chez lui, tu l’as calomnié’.

Q 50

Al-Buḥārī (*Ṣaḥīḥ*, 8/594) cite, de la part de Anas, ce que dit le Prophète (.), à savoir: ‘Il (le damné) sera jeté dans le Feu «et ce dernier dira: Est-ce qu’il y en a davantage?» (50, 30), jusqu’à ce qu’il n’y mette pied. Alors, le Feu dira: Suffit! Suffit!’

aḍ-Ḍāriyāt 51

6/2425 Al-Bazzār cite ce que dit ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb, à savoir: ‘«Celles qui se déplacent rapidement» (51, 1), ce sont les vents; «celles qui passent facilement» (51, 3), ce sont les embarcations; «celles qui répartissent les ordres» (51, 4), ce sont les anges. Si je n’avais pas entendu l’Envoyé de Dieu (.) le dire, je ne l’aurais pas dit’.

aṭ-Ṭūr 52

Dans *Zawāʿid al-Musnad*, ‘Abd Allāh b. Aḥmad cite ce que dit ‘Alī, à savoir: ‘L’Envoyé de Dieu (.) dit: Les croyants et leurs enfants seront dans le Jardin; les polythéistes et leurs enfants seront dans le Feu’. Puis, l’Envoyé de Dieu (.) récita: «Ceux qui croient et que la postérité a suivis dans la foi, nous joindrons à eux leur postérité» (52, 21).

an-Nağm 53

6/2426 Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī) et Ibn Abī Ḥātim citent, avec une chaîne faible, ce que dit Abū Umāma, à savoir: ‘L’Envoyé de Dieu (.) récita ce verset: «Et Ibrāhīm celui qui accomplit» (53, 37). Puis, il dit: Sais-tu ce qu’il a accompli? Je répondis: Dieu et l’Envoyé de Dieu le savent bien mieux! Il dit: Il a accompli le travail de sa journée avec quatre prosternations depuis le début du jour’.

Les deux mêmes citent, de la part de Mu‘āḍ b. Anas, ce que dit l’Envoyé de Dieu (.), à savoir: ‘Ne vous informerez-vous pas pourquoi Dieu appela Ibrāhīm, son ami, celui qui accomplit? Il disait chaque matin et chaque soir: «Rendez gloire à Dieu soir et matin ...» jusqu’à la fin du verset (30, 17)’.

Al-Bağawī cite, par le truchement de Abū l-‘Āliya, de la part de Ubayy b. Ka‘b, ce que dit le Prophète (.) au sujet de sa parole: «Certes, à ton Seigneur est le

terme» (53, 42), à savoir: 'On ne peut rien penser au sujet du Seigneur'. | Al-Bağawī dit: 'Cela ressemble à la tradition prophétique suivante: Réfléchissez sur les créatures, ne réfléchissez pas sur l'Essence de Dieu'. 6/2427

ar-Raḥmān 55

Ibn Abī Ḥātim cite, de la part de Abū d-Dardā', ce que dit le Prophète (.) au sujet de sa (*) parole: «Chaque jour, il a une occupation» (55, 29), à savoir: 'Il s'occupe de pardonner un péché, de soulager d'une peine, d'élever certains et de déposer d'autres'.

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite la même chose à partir de la tradition de 'Abd Allāh b. Munayb et al-Bazzār cite également la même chose à partir de la tradition de Ibn 'Umar.

Les deux Ṣayḥs (al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 8/623–624 et Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 1/163) citent, de la part de Abū Mūsā al-Aṣ'arī, le fait que l'Envoyé de Dieu (.) dit: «Deux jardins» (55, 46) dont les vases et ce qu'il y a sont en argent et «deux jardins» (55, 62) dont les vases et ce qu'il y a sont en or'. 6/2428

Al-Bağawī cite ce que dit Anas b. Mālīk, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) récita: «Y a-t-il une rétribution du bien agir en dehors du bien agir?» (55, 60); puis, il dit: Savez-vous ce que dit votre Seigneur? Ils dirent: Dieu et son Envoyé le savent bien mieux! Il dit: Y a-t-il une rétribution de celui que je comble de bienfaits, en raison de la proclamation de l'unicité, en dehors du Jardin?'

al-Wāqī'a 56

Abū Bakr an-Nağğād cite ce que dit Sulaym b. 'Āmir, à savoir: 'Un bédouin se présenta | et dit: Ô Envoyé de Dieu! Dieu mentionne dans le Jardin un arbre qui blesse son propriétaire. Il demanda: Quel est-il? Il dit: Le jujubier, car il a des épines qui blessent. L'Envoyé de Dieu (.) dit: Est-ce que Dieu n'a pas dit: «dans un jujubier sans épine et fructueux» (56, 28). Dieu a coupé ses épines et, à la place de chacune, il a mis un fruit'. Il y a une autre version à partir de la tradition de 'Utba b. 'Abd as-Sulamī; Ibn Abī Dāwūd la cite dans *al-Ba'ī*. 6/2429

Les deux Ṣayḥ-s (al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 8/627 et Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 4/2175) citent, de la part de Abū Hurayra, ce que dit le Prophète (.), à savoir: 'Au Jardin, il y a un arbre à l'ombre duquel le cavalier peut courir durant cent ans sans pouvoir la traverser. Récitez, si vous voulez: «à une ombre étendue» (56, 30)'.

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/323) et an-Nasā'ī⁴⁶, citent, de la part de Abū Sa'īd al-Ḥudrī, ce que dit le Prophète (.) | à propos de sa parole: «avec de hauts lits» 6/2430

46 Cette tradition n'est pas repérable dans son *Sunan*.

(56, 34), à savoir: 'Leur hauteur est comme la distance entre le ciel et la terre; et la distance à franchir entre les deux est de cinq cents ans'.

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/324) cite ce que dit Anas, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit (à propos de): «Nous les avons recréées avec soin» (56, 35): 'des vieilles femmes qui étaient en ce monde avec des yeux toujours larmoyants et chassieux'.

Dans *aš-Šamā'il*, le même cite ce que dit al-Ḥasan, à savoir: 'Une vieille femme arriva et dit: Ô Envoyé de Dieu! Demande à Dieu de m'introduire dans le Jardin. Il dit: Ô mère d'un tel! Le Jardin, une vieille femme n'y entre pas. Alors, elle se détourna, en pleurant. Il ajouta: Informez-la qu'elle n'y entrera pas comme une vieille femme; car Dieu dit: «Nous les avons recréées avec soin * et refaites vierges» (56, 35-36)'.

Ibn Abī Ḥatīm cite, de la part de Ġa'far b. Muḥammad et de son père, ce que dit son grand-père, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit (à propos de): «*ʿuruban* / aimant passionnément» (56, 37)⁴⁷: 'Le langage d'elles sera en arabe'.

6/2431

Aṭ-Ṭabarānī cite ce que dit Umm Salama, à savoir: 'Je dis: Ô Envoyé de Dieu! Informe-moi au sujet de la parole de Dieu: «*ḥūrun ʿīnun* / aux grands yeux noirs bordés de blanc» (56, 22). Il répondit: *ḥūrun* est le blanc et *ʿīnun* indique la grandeur des yeux. Les paupières et les cils de ces femmes sont comme l'aile de l'aigle. Je dis: Informe-moi au sujet de sa parole: «semblables à la perle bien gardée» (56, 23). Il dit: Leur pureté est comme celle de la perle qui se trouve dans les huîtres que la main ne touche pas. Je dis: Informe-moi au sujet de sa parole: «bonnes et belles» (55, 23). Il dit: Elles ont de bonnes dispositions naturelles et un beau visage. Je dis: Informe-moi au sujet de sa parole: «comme le blanc caché de l'œuf» (37, 49). Il dit: Leur finesse est comme celle de la peau que tu vois à l'intérieur de l'œuf et qui touche la coquille. Je dis: Informe-moi au sujet de sa parole: «*ʿuruban atrāban* / aimant passionnément et du même âge» (56, 37). Il dit: Ce sont celles qui ont été prises de la maison de ce monde, alors qu'elles étaient de vieilles femmes aux yeux chassieux et aux cheveux gris. Dieu les a recréées après le grand âge et en a fait des vierges passionnées, amoureuses, aimantes et toutes du même âge, en vertu d'une naissance unique'.

6/2432

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite ce que dit Ibn 'Abbās à propos de sa parole: «multitude parmi les premiers * et multitude parmi les derniers» (56, 39-40), à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: Les deux catégories sont ensemble de ma communauté'.

47 Pluriel de *ʿarūb* qui signifie 'qui aime son mari avec passion'. La racine de ce mot est aussi celle de *ʿarab* (arabe); d'où l'interprétation donnée ici.

Aḥmad (Ibn Hanbal, *Musnad*, 1/108) et at-Tirmidī (*Sunan*, 5/324) citent ce que dit ‘Alī, à savoir : ‘L’Envoyé de Dieu (.) dit : « Vous ferez de votre subsistance » (56, 82a), c’est-à-dire : de votre remerciement ; « le fait que vous criez au mensonge » (56, 82b), à savoir : vous direz : On a fait pleuvoir sur nous une tempête comme ceci et comme cela’.

al-Mumtaḥana 60

At-Tirmidī (*Sunan*, 5/335), qui le déclare excellent, Ibn Mağah (*Sunan*, 1/503) et Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) citent, de la part de Umm Salama, ce que dit | l’Envoyé de Dieu (.) à propos de sa parole : « elles ne te désobéiront pas pour ce qui est convenable » (60, 12), à savoir : ‘les lamentations aux funérailles’.

6/2433

aṭ-Ṭalāq 65

Les deux Ṣayḥs (al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 9/482 et Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 2/1093) citent le fait que Ibn ‘Umar répudia sa femme, alors qu’elle avait ses règles. ‘Umar mentionna cela à l’Envoyé de Dieu (.) qui se mit en colère à ce sujet. Puis, il dit : ‘Qu’il la fasse revenir et qu’il la retienne jusqu’à ce qu’elle soit pure, puis qu’elle ait ses règles et qu’elle redevienne pure. Alors, s’il lui semble bon de la répudier, étant pure avant qu’il ne la touche, ce sera conforme au délai que Dieu impose pour qu’une femme soit répudiée’. Puis, l’Envoyé de Dieu (.) récita : « Si vous répudiez les femmes, alors répudiez-les conformément à leur délai » (65, 1)⁴⁸.

N 68

Aṭ-Ṭabarānī cite ce que dit Ibn ‘Abbās, à savoir que l’Envoyé de Dieu (.) dit : ‘Ce que Dieu a créé en premier est le Calame et le Poisson. Il dit : Ecris ! Il demanda : Que dois-je écrire ? Il dit : Toute chose existante jusqu’au jour de la résurrection. Puis, il récita : « *Nūn*. Par le calame ! » (68, 1). Or le *Nūn* c’est le poisson (*al-ḥūt*) et *al-qalam*, c’est le calame’⁴⁹.

6/2434

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite, de la part de Mu‘āwiya b. Qurra, ce que dit son père, à savoir que l’Envoyé de Dieu (.) dit : ‘« *Nūn*. Par le calame et ce qu’ils écrivent ! » (68, 1). C’est une table de lumière et un calame de lumière qui exécute ce qui

48 Nous avons ici la lecture de Ibn Mas‘ūd, Ibn ‘Abbās, Ubayy, ‘Uṭmān, Ġābir, ‘Alī b. al-Ḥusayn, etc ..., à savoir : *fī qubulī ‘iddatihinna* au lieu de la lecture actuellement officielle à savoir *li-‘iddatihinna*. La première est qualifiée de *ṣaḍḍa* ; c’est-à-dire, non-canonique, parce que discontinue.

49 On sait que traditionnellement, Yūnus, l’homme au poisson, est aussi appelé *Dū n-Nūn*, l’homme du *Nūn*.

existera jusqu'au jour de la résurrection'. Ibn Kaṭīr dit que c'est une tradition qui remonte jusqu'aux suivants (*mursal*) et qu'elle est rapportée par un seul (*ḡarīb*).

6/2435 Le même cite également ce que dit Zayd b. Aslam, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'Le ciel pleure à cause d'un serviteur au corps duquel Dieu a donné la santé, dont il a élargi le ventre et auquel il donné en ce monde | une ample subsistance. Or il a été injuste envers les gens: tel est le bâtard intrus (68, 13)'. Tradition qui remonte jusqu'aux suivants (*mursal*) et qui a plusieurs versions.

Abū Ya'lā et Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī) citent, avec une chaîne dont un garant est douteux (*mubham*), de la part de Abū Mūsā, ce que dit le Prophète (.) (au sujet de): «le jour où on dévoilera un tibia»⁵⁰ (68, 42), à savoir: 'C'est-à-dire, une lumière sublime devant laquelle ils tomberont prosternés'.

Sa'ala 70

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/75) cite ce que dit Abū Sa'īd, à savoir: 'On dit à l'Envoyé de Dieu (.): «un jour dont la mesure est de cinquante mille ans» (70, 4): Comme est long ce jour-là! Il dit: Par celui dans la main duquel repose mon âme! Il sera raccourci pour le croyant, au point d'être plus court pour lui qu'une prière prescrite qu'il fait en ce monde'.

al-Muzzammil 73

6/2436 Aṭ-Ṭabarānī cite, d'après Ibn 'Abbās, ce que dit le Prophète (.) (à propos de): «Récitez donc ce qui de lui est facile» (73, 20), à savoir: 'Cent versets'. Ibn Kaṭīr dit que c'est une tradition rapportée par un seul compagnon (*ḡarīb*).

al-Muddattir 74

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/75) et at-Tirmidī (*Sunan*, 5/353) citent, de la part de Abū Sa'īd, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'La pente (74, 17) est une montagne de feu qu'il escalade durant soixante dix automnes; puis, il y descend de la même façon'.

6/2437 Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/142), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/354-355), qui le déclare excellent, et an-Nasā'ī (*Sunan*, 6/501) citent ce que dit Anas, à savoir | que l'Envoyé de Dieu récitait: «Il est digne de crainte et il est digne de pardon» (74, 56). Il dit: 'Votre Seigneur dit: Je suis digne qu'on me craigne et qu'on ne mette donc pas de divinité avec moi. Et quiconque craint de mettre une divinité avec moi, sera digne qu'on lui accorde le pardon'.

50 Cela semble signifier que les gens retrousseront leur habit et découvriront donc les jambes pour mieux courir devant le danger.

‘Amma 78

Al-Bazzār cite, de la part de Ibn ‘Umar, ce que dit le Prophète (.), à savoir: ‘Par Dieu! Personne ne sortira du Feu, tant qu’il n’y sera pas resté de longues périodes de temps, chaque période de temps couvrant quatre vingt et quelques années et chaque année étant de trois cent soixante jours, selon votre comput’.

‘Abasa 80

Cite ...⁵¹

at-Takwīr 81

Ibn Abī Ḥātim cite, de la part de Ibn Burayd b. Abī Maryam et de son père, le fait que l’Envoyé de Dieu (.) dit à propos de sa parole: «Lorsque le soleil roulera» (81, 1): ‘Il roulera dans la Géhenne’; «Et lorsque les étoiles se précipiteront» (81, 2), ‘dans la Géhenne’.

Le même cite, de la part de an-Nu‘mān b. Bašīr, ce que le Prophète (.) dit (à propos de): «Et lorsque les âmes s’accoupleront» (81, 7), à savoir: ‘Il s’agit de ceux qui se ressemblent: chaque homme avec chaque groupe qui agit comme lui’.

Infāṭarat 82

Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī) et al-Ṭabarānī citent, avec une chaîne faible, par le truchement de Mūsā b. ‘Alī b. Rabāḥ, de la part de son père et de son grand-père, le fait que le Prophète (.) dit à ce dernier: ‘Que te naîtra-t-il? Il répondit: Que peut-il me naître? Soit un garçon, soit une fille! Il dit: A qui ressemblera-t-il? Il répondit: A qui peut-il ressembler? Soit à son père, soit à sa mère! Le Prophète (.) dit: Bah! Ne dis pas cela! Lorsque la goutte de sperme repose dans le sein maternel, Dieu lui rend présente toute l’ascendance entre elle et Ādam. N’as-tu pas lu: «Dans quelque forme que ce soit voulue par lui, il te dépose» (82, 8)? C’est-à-dire, il t’insère’.

al-Muṭaffifīn 83

Les deux Ṣayḥs (al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 8/696 et Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 4/2195) citent, de la part de Ibn ‘Umar, ce que dit le Prophète (.), à savoir: «Le jour où les gens se tiendront debout devant le Seigneur des mondes» (83, 6), jusqu’à ce que l’un d’eux ne disparaisse dans sa sueur atteignant le niveau de ses oreilles’.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 2/297), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/359), al-Ḥākim, qui l’authentifie, et an-Nasā’ī (*Sunan*, 6/509) citent ce que dit Abū Hurayra,

⁵¹ Tous les manuscrits ont un blanc, sauf les manuscrits B, ‘, K.

à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'Lorsque le serviteur commet un péché, se produit un point noir dans son cœur. S'il s'en repent, son cœur est nettoyé et s'il pèche davantage, ce point augmente jusqu'à s'emparer de son cœur. Telle est la rouille que Dieu a mentionnée dans le Coran: «Non! Mais, ce qui rouille leur cœur, c'est ce qu'ils s'acquièrent» (83, 14)'.

al-Inṣiqāq 84

6/2441 Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 6/47), les deux Ṣayḥs (al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 8/697 et Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 4/2204) et d'autres encore, citent ce que dit 'Ā'īša, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: Celui dont on examinera les comptes sera tourmenté'. Et dans une version qui se trouve chez Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī), il y a: 'On ne demandera compte à personne, sans qu'il ne soit tourmenté'. Je dis: 'Est-ce que Dieu ne dit pas: «on lui demandera compte d'une façon aisée» (84, 8)'. Il dit: 'Il ne s'agit pas de rendre compte, mais de la (simple) présentation'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 6/48 et 185) cite ce que dit 'Ā'īša, à savoir: 'Ô Envoyé de Dieu! Que veut dire rendre compte de façon aisée? Il répondit: Cela signifie qu'on regarde dans son registre et qu'on passe outre; car celui dont on examinera les comptes ce jour-là, sera détruit'.

al-Burūḡ 85

6/2442 Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī) cite ce que dit Abū Mālīk al-Aṣ'arī, à savoir que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'Le jour promis (85, 2) est le jour de la résurrection; le témoin (85, 3a) est le jour du vendredi; le témoinné (85, 3b) est le jour de 'Arafa'. Il y a plusieurs versions.

Aṭ-Ṭabarānī cite, de la part de Ibn 'Abbās, le fait que l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'Dieu a créé une table bien gardée (85, 22) en perle blanche; ses pages sont en saphir rouge; son calame est fait de lumière; son écriture est lumière. Chaque jour, sur elle, Dieu jette trois cent soixante coups d'œil: il crée, il donne la subsistance, il fait mourir et il fait vivre, il fortifie et il humilie, il fait ce qu'il veut'.

Sabbīḥ 87

6/2443 Al-Bazzār cite, de la part de Ḡābir b. 'Abd Allāh, ce que dit le Prophète (.) (au sujet de): «Réussit, certes, celui qui se purifie» (87, 14), à savoir: 'Il s'agit de quiconque témoigne qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu, en écartant les rivaux, et qui témoigne que je suis l'Envoyé de Dieu'. «Et évoque le nom de Dieu et prie» (87, 15): 'Il s'agit des cinq prières, du soin qu'on leur porte et de l'importance qu'on leur accorde'.

Al-Bazzār cite ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'Lorsque descendit: «Certes, cela se trouve dans les feuilles primordiales» (87, 18), le Prophète (.) dit: Cela ou tout cela se trouvait dans les feuilles de Ibrāhīm et de Mūsā'.

al-Fağr 89

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/327) et an-Nasā'ī (*Sunan*, 6/515) citent, de la part de Ġābir (Ibn 'Abd Allāh), ce que dit le Prophète (.), à savoir: 'Les dix (89, 2) | sont les dix immolations. L'impair (89, 3) est le jour de 'Arafa. Le pair (89, 3) est le jour du sacrifice'. Ibn Kaṭīr dit que les transmetteurs de cette tradition ne font pas problème, mais que le fait de remonter jusqu'au Prophète (*marfū'*) est contesté. 6/2444

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite ce que dit Ġābir, en le faisant remonter jusqu'au Prophète (*marfū'*), à savoir: 'Le pair représente deux jours et l'impair, le troisième jour'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 4/442) et at-Tirmidī (*Sunan*, 5/366) citent, de la part de 'Imrān b. Ḥuṣayn, le fait qu'on interrogea l'Envoyé de Dieu (.) au sujet du pair et de l'impair (89, 3) et qu'il répondit: 'La prière est en partie paire et en partie impaire'.

al-Balad 90

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 4/299) cite ce que dit al-Barā', à savoir: 'Un bédouin arriva chez le Prophète (.) et dit: Enseigne-moi une action qui me fasse entrer dans le Jardin. Il dit: Libère une personne et paie la rançon d'un esclave (90, 13). Il dit: Ne s'agit-il pas d'une seule et même chose? Il répondit: Non. Car la libération de la personne se limite à sa libération elle-même; tandis que le paiement de la rançon d'un esclave consiste à contribuer à son affranchissement'.

aš-Šams 91

Ibn Abī Ḥātim cite, par le truchement de Ġuwaybir, de la part de aḍ-Ḍaḥḥāk, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'J'ai entendu l'Envoyé de Dieu (.) dire au sujet de sa parole: « Il réussit, certes, celui qui la purifie » (91, 9): Elle réussit l'âme que Dieu purifie'. 6/2445

A-lam našrah 94

Abū Ya'la et Ibn Ḥibbān, dans son *Ṣaḥīḥ*, citent, de la part de Abū Sa'īd, ce que dit l'Envoyé de Dieu (.), à savoir: 'Ġibrīl vint à moi, en disant: Ton Seigneur dit: Sais-tu comment j'ai élevé ton évocation (94, 4)? Je répondis: C'est Dieu qui le sais le mieux! Il dit: Lorsque je suis évoqué, tu es évoqué avec moi'. Et cite ...⁵²

52 La suite du texte manque dans les manuscrits A, S et H.

6/2446

al-Qadr 97⁵³ |**az-Zalzala 99**

Aḥmad cite ce que dit Abū Hurayra, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) récita ce verset: « Ce jour-là, elle (la terre) contera ses récits » (99, 4). Il dit: Connaissez-vous ce que sont ses récits? Ils dirent: Dieu et son Envoyé le savent le mieux! C'est le fait qu'elle témoignera pour chaque serviteur ou pour chaque communauté de ce qu'ils ont fait à sa surface, en disant: Il a fait ceci et cela tel et tel jour'.

al-ʿĀdiyāt 100

Ibn Abī Ḥātim cite, avec une chaîne faible, ce que dit Abū Umāma, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: « Certes, l'homme est ingrat à l'égard de son Seigneur » (100, 6) Il dit: L'ingrat est celui qui mange seul, qui frappe son serviteur et qui refuse de donner'.

Alhākum 102

6/2447

Ibn Abī Ḥātim cite ce que dit Zayd b. Aslam, en remontant jusqu'aux suivants (*mursal*), à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: « L'abondance vous distrait » (102, 1) de l'obéissance; « jusqu'à ce que vous visitiez les tombeaux » (102, 2); c'est-à-dire, jusqu'à ce que la mort vienne à vous'.

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/338) cite ce que dit Ḡābir b. 'Abd Allāh, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.), Abū Bakr et 'Umar mangeaient des dattes fraîches et buvaient de l'eau. Et l'Envoyé de Dieu (.) dit: Cela fait partie du délice sur lequel vous serez interrogés (102, 8)'.

Ibn Abī Ḥātim cite, de la part de Ibn Mas'ūd, ce que dit le Prophète (.), à savoir: 'Cela fait partie du délice sur lequel vous serez interrogés'.

Ibn Abī Ḥātim cite, de la part de Ibn Mas'ūd, ce que dit le Prophète (.) (à propos de): « Puis, vous serez interrogés ce jour-là au sujet du délice » (102, 8), à savoir: 'La sécurité et la santé'.

al-Humaza 104

6/2448

Ibn Mardawayh cite, d'après Abū Hurayra, ce que dit le Prophète (.) (à propos de): « Certes, il (le Feu) sera fermé comme une voûte sur eux » (104, 8), à savoir: 'Comme une oubliette'.

53 Le texte manque dans le manuscrit A.

A ra'ayta 107

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) et Abū Ya'lā citent ce que dit Sa'd b. Abī Waqqāṣ, à savoir: 'J'interrogeai l'Envoyé de Dieu (.) au sujet de: « Ceux qui négligent leur prière » (107, 5). Il répondit: Ce sont ceux qui retardent leur prière (par rapport à son temps)'.

al-Kawṭar 108

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 3/220–221) et Muslim (*Ṣaḥīḥ*, 1/300) citent ce que dit Anas, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) a dit: *Al-kawṭar* | est un fleuve que mon Seigneur m'a donné dans le Jardin'. Cette tradition a des voies de transmission innombrables.

6/2449

an-Naṣr 110

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 1/217) cite ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'Lorsque descendit: « Quand viennent le secours de Dieu et la victoire ... » (110, 1), l'Envoyé de Dieu (.) dit: Ma propre mort vient de m'être annoncée'.

aṣ-Ṣamad 112

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite ce que dit Burayda, – il ne l'a fait savoir qu'en le faisant remonter jusqu'au Prophète (*rafa'ahu*) –, à savoir: '*Aṣ-ṣamad* (112, 2) est ce qui n'a pas de vide en lui'.

al-Falaq 113

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite, de la part de Abū Hurayra, ce que dit le Prophète (.), à savoir: '*Al-falaq* (la fente) est un puits couvert dans la Géhenne'. Ibn Kaṭīr dit que c'est une tradition rapportée par un seul compagnon (*ḡarīb*) dont la remontée jusqu'au Prophète (*raf'*) n'est pas authentifiée.

6/2450

Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 6/61), at-Tirmidī (*Sunan*, 5/381), qui l'authentifie, et an-Nasā'ī (*Sunan*, 6/84) citent ce que dit 'Ā'isha, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) prit ma main, me montra la lune à son lever et dit: Mon refuge est en Dieu contre le mal de cela, à savoir l'obscurité quand elle s'étend (113, 3)'.

Ibn Ġarīr (aṭ-Ṭabarī) cite, d'après Abū Hurayra, ce que dit le Prophète (.) (à propos de): « contre le mal de l'obscurité quand elle s'étend » (113, 3) |, à savoir: 'L'étoile crépusculaire'. Ibn Kaṭīr dit que sa remontée jusqu'au Prophète (*raf'*) n'est pas authentifiée.

6/2451

an-Nās 114

Abū Ya'lā cite ce que dit Anas, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) dit: Aṣ-Ṣayṭān met son museau sur le cœur du fils de Ādam. S'il se souvient (de son Seigneur), il se retire; s'il (l') oublie, il dévore son cœur. Voilà le susurrement furtif (114, 4)'.

Tels sont les commentaires coraniques que j'ai présents à l'esprit: ceux qui remontent jusqu'au Prophète (*marfū'*), ceux qui sont déclarés tels, ceux qui sont authentiques, ceux dont la transmission est excellente, ceux dont la transmission est faible, ceux qui remontent jusqu'aux suivants (*mursal*) et ceux qui sont problématiques (*mu'dal*). Mais, je n'ai pas cautionné ceux qui sont apocryphes (*mawḏū'āt*) et invalides (*abāṭil*).

Il y a dans le commentaire remontant jusqu'au Prophète (*marfū'*), trois longues traditions que j'ai laissées de côté.

La première est la tradition relative à l'histoire de Mūsā avec al-Ḥaḍīr dans laquelle se trouve le commentaire de plusieurs versets de *al-Kahf* 18. Elle est dans le *Recueil de la tradition authentique* de al-Buḥārī (8/409–412) et de l'autre (Muslim, 4/1847–1853).

6/2452 La deuxième, la tradition de l'épreuve, est très longue, équivalant à la moitié d'une brochure. Elle contient l'exposition de l'histoire de Mūsā et le commentaire de nombreux versets qui le concernent (20, 40). Elle est citée par an-Nasā'ī et un autre. Cependant, les mémorisateurs du Coran, tels que al-Mizzī et Ibn Kaṭīr, attirent l'attention sur le fait que, remontant jusqu'aux compagnons (*mawqūf*), elle est l'expression de Ibn 'Abbās et que ce qui en elle remonte vraiment jusqu'au Prophète (*marfū'*) est insignifiant. On a déclaré qu'elle était attribuée au Prophète (.). Mais, Ibn Kaṭīr dit que Ibn 'Abbās l'a empruntée aux récits bibliques.

6/2453 La troisième est la tradition de la trompette. Elle est plus longue que celle de l'épreuve. Elle contient l'exposition de la situation de la résurrection et le commentaire de nombreux versets de diverses sourates sur ce sujet. Elle est citée par Ibn Ḡarīr (aṭ-Ṭabarī), al-Bayhaqī dans *al-Baṭ* et Abū Ya'lā. L'affaire tourne autour de Ismā'il b. Rāfi', | conteur de al-Madīna; c'est à cause de lui qu'on en parle. Certains de ses passages sont contestables. On dit qu'il l'a collationnée à partir de voies et de sources séparées et qu'il en a fait un récit unifié.

Ibn Taymiyya et un autre déclarent, à propos de ce qui précède, que le Prophète (.) exposa à ses compagnons le commentaire de l'ensemble du Coran ou de la plus grande partie. Et ce que citent Aḥmad (Ibn Ḥanbal, *Musnad*, 1/36, 49–50) et Ibn Māḡah (*Sunan*, 2/764), à propos de ce que dit 'Umar, confirme cela, à savoir: 'Parmi ce qui descendit en dernier, il y a le verset de l'usure (2, 275). L'Envoyé de Dieu (.) mourut avant de le commenter. Il indiqua le sens de la parole (de Dieu), dans la mesure où il leur commenta tout ce qui descendit. Il n'y a que ce verset qu'il ne leur commenta pas, à cause de la soudaineté de sa mort, de suite après sa descente. Cependant, il n'y a pas de raison d'en particulariser le sens.'

6/2454 Quant à ce que dit 'Ā'īša, cité par al-Bazzār, à savoir: 'L'Envoyé de Dieu (.) ne commentait | rien du Coran, sauf un certain nombre de versets que

Ğibril lui enseignait, il s'agit d'une tradition contestable (*munkar*), comme le dit Ibn Kaṭīr. Ibn Ğarīr (aṭ-Ṭabarī) interprète cela, en disant qu'elle a voulu indiquer des versets difficiles qui pour lui faisaient problème et donc il en demandait à Dieu la connaissance qu'il fit descendre pour lui par la bouche de Ğibril.

[Conclusion générale]

Dieu (*) a accordé la grâce de finir ce livre sans précédent, exemplaire, difficile d'accès, qui dépasse, grâce à l'excellence de son ordre, l'agencement des perles, qui rassemble des avantages et des beautés qui ne se trouvent rassemblés dans aucun livre avant lui dans des époques révolues.

J'y ai établi des règles précises pour comprendre le Livre révélé. J'y ai construit des promontoires sur lesquels on monte pour observer les objectifs de ce Livre et y parvenir. J'y ai fixé des observatoires pour ouvrir chaque porte close de son trésor. On y trouve l'essence de ce qui relève de la raison, les flots de la tradition et la justesse de toute opinion acceptable. J'y ai mélangé les livres des sciences de différents genres. J'en ai prélevé la crème et les perles. Je me suis promené dans les jardins de commentaires très nombreux. J'en ai cueilli les fruits et les fleurs. J'ai plongé dans les mers des disciplines coraniques et j'en ai ramené les bijoux et les perles. J'ai ouvert les mines de ses trésors, j'en ai extrait ses pépites et j'ai fondu ses lingots. Voilà pourquoi, on y trouve les figures rhétoriques contre lesquelles se rompent les nuques et on y a mis ensemble dans chaque chapitre tout ce qui différencie les divers styles de composition. Cependant, je ne le vendrai qu'à condition qu'il soit exempt de tout défaut, car je ne prétends pas qu'il soit totalement idemne. Comment cela serait-il, alors que le mortel est, sans aucun doute, le lieu d'inhérence de l'imperfection ?

Je vis à une époque où Dieu emplit le cœur des gens d'envie et où la bassesse les domine, au point qu'elle émane d'eux comme le sang coule de leur corps :

6/2455

Lorsque Dieu veut publier une qualité secrète,*
il lui destine la langue de l'envieux.
S'il n'y avait pas la flamme du feu dans ce qu'il approche,*
on ne connaîtrait pas l'odeur du parfum du bois.

Il y a des gens que l'ignorance domine et submerge et que l'amour du pouvoir aveugle et rend sourds, s'étant détournés de la science de la Loi révélée et l'ayant oubliée, pour se consacrer à la science de la philosophie et

l'étudier ensemble attentivement. Celui qui en fait partie veut aller de l'avant, mais Dieu refuse, sauf d'augmenter son retard! Et il désire le pouvoir, alors qu'il ne possède pas la science, si bien qu'il ne trouve ni ami ni supporter.

Est-ce que les rimes sont sous d'autres étendards que les nôtres,*
alors que nous commandons à ceux qui les prononcent?

Avec cela, on ne voit que des gens dédaigneux qui sont prêts à agir, des cœurs arrogants à l'égard de la vérité avec des paroles qui émanent d'eux fausses et contrefaites. Chaque fois qu'on les guide vers la vérité, elle est pour eux sourde et aveugle. C'est comme si Dieu ne mettait pas des gardiens en charge d'eux, pour contrôler ce qu'ils disent et ce qu'ils font. Parmi eux, le savant se tait, car les ignorants et les enfants s'en moquent; chez eux, celui qui est parfait est blâmé et à la merci de l'imparfait. Hélas! Telle est l'époque où il faudrait se taire, ne pas quitter sa maison, ramener la science à l'action, s'il n'y avait pas | parmi les authentiques traditions (Abū Dāwūd, *Sunan*, 4/67–68): 'Qui possède une science et la cache, Dieu lui passera une bride de feu'. Oh combien est excellent celui qui dit!:

'Persévère dans l'effort pour cumuler les qualités *
et dure pour elles dans la fatigue de l'âme et du corps.
Aspire, grâce à elles, à la face de Dieu et à l'avantage de celui *
qu'elles concernent parmi ceux qui les prennent au sérieux et s'efforcent.

Laisse négligemment de côté le discours des envieux et leurs outrages,*
car après la mort, l'envie sera tronquée'.

Je m'humilie devant Dieu, qu'il soit glorifié et que son pouvoir soit respecté! De même qu'il a accordé l'achèvement de ce livre, qu'il parachève sa faveur en l'agréant et en nous plaçant parmi les premiers de ceux qui suivent son Envoyé; qu'il ne déçoive pas notre course, car il est le Généreux qui ne déçoit jamais celui qui espère en lui et qui n'abandonne pas celui qui a rompu avec tout autre que lui pour se diriger vers lui.

Ce livre s'achève avec la louange de Dieu, grâce à son aide et à son agrément. Que ses bénédictions et sa paix soient pour sa plus noble créature et la couronne de ses envoyés, Muḥammad, ainsi que pour sa famille et ses compagnons. Louange à Dieu seul!

L'a copié pour lui-même le serviteur, mendiant de Dieu, (*) qui reconnaît son incapacité et espère le pardon de son noble Seigneur, Ġarāmurd an-

Nāṣirī al-Ḥanafī appartenant à al-Ašrafiyya⁵⁴. Que Dieu (*) lui accorde le pardon, à ceux qui le lui demandent, ainsi qu'à tous les musulmans! Amen. Que Dieu bénisse notre Seigneur Muḥammad, sa famille et ses compagnons et leur accorde la paix!

Louange à Dieu et paix à ses serviteurs qu'il a choisis!

A entendu, sous ma dictée, la totalité de ce livre de ma composition, celui qui le possède et l'a copié, l'excellent, le parfait, le diligent, le compilateur méticuleux, la perle rare des fils de son espèce, Ġarāmurd an-Nāṣirī, maître lecteur du Coran. Que Dieu lui soit profitable et qu'il tire profit de lui; qu'il augmente sa faveur, sa science et tout le reste. Je lui ai permis de le transmettre de ma part, ainsi que toutes mes relations et compositions.

A écrit ce livre 'Abd ar-Raḥmān b. Abī Bakr as-Suyūṭī, le mois de Dū l-Qi'da (11^o) de l'année 883/1478.

Que Dieu bénisse notre Seigneur Muḥammad, sa famille et ses compagnons et leur accorde la paix!

54 Un des disciples de as-Suyūṭī. Il semble qu'il appartenait au groupe des mamelouks qui se rattachaient au sultan al-Ašraf Qāytbāy, sultan d'Egypte de 872/1467 à 901/1495.